

Souvenirs de Guerre
1914.

THE C.M. "UNIVERSITY,"

COPY - BOOK

Mercrèdi a Jundi. 5 Août 3^h du matin.
Pendant la messe de M^{re} le Curé, des
Récollats qui reviennent du camp de la
daille parlent entre eux et nous font
dire par le médecin qu'il sera fort bon
de nous faire à l'insu de Dupelle.
Notre Mère fait téléphoner de suite au
gouverneur militaire de Liège, lequel ré-
pond: Je ne pense pas qu'il nous arrive
quelque chose, mais il sera plus prudent
de nous mettre en mesure de partir. Notre
Mère réunit la communauté, fait part de la
nouvelle et dit: Faites chacune un petit
paquet immédiatement, afin qu'au 1^{er} son-
de cloche, nous soyons réunies pour fuir.
Elle vide au fond une chemise, une jupe
et tout ce qui peut tenir dans un grand
papier, tandis que Notre Mère et Mère Anne
haute cachent les choses précieuses, mais
nous devinez l'appellement général et en mê-
me temps, ce calme glacial que produisent
parfois les événements terrifiants. Oh quelle
souffrance étroit les cœurs! Pendant que
nos sœurs de Dupelle font pâles les unes
que les autres attendent le signal du départ.
Le canon gronde sans interruption, les
balles sifflent, l'air est rempli d'odeur de
poudre, l'abondante fumée des canons et
des luciers des champs de bataille donne
une teinte blafarde au jour matinal, si
lugubre. Des regards des environs voudraient
se réfugier chez nous; impossible. Nos blessés
pleurent et gémissent. Plusieurs nous ont
que jamais nous n'oublierons cette nuit de
fièvre. On ne part toujours pas, il y aura

danger d'être lui avec les balles qui ne flent
à droite et à gauche. J'y ai beaucoup causé
de blessés. Nous avons beaucoup d'autres
l'interne dans l'annexe de l'hôpital et
refectoire des élèves, la salle de récréation et
la classe du rez de chaussée, des lits sont
également alignés dans le corridor.

Malgré les bruits de combats cessant un
moment et la journée se passe à recevoir
des blessés. Les Allemands s'étaient battus
à raison de 50 contre un belge ont parci
la place partant. Toute l'après midi
ils défendent à Juville dans notre rue, pas
sant devant la maison. Il y a de l'ar-
mée à cheval, à pied, un nombreuse ma-
tière de guerre, vers 5 h. une groupe de
soldats allemands entre chez nous pour
demander du pain; on le leur donne, bien
entendu. Un régiment reste à Juville pour
occuper le village, disons le baragmeste
ne peut plus rien faire, sans l'autorisation
de l'autorité allemande à laquelle, nous
sommes soumis. Vous sappelez vous, chères
Mmes et Sœurs, la petite colline des Bruyères
qui semble terminer le fond de notre jardin
et au haut de laquelle se trouve le nou-
veau cimetière de Juville. Un régiment vient
de s'y installer, y ont arboré le drapeau
prussien et sont occupés à y braquer leurs
canons dont nous pouvons compter toutes
les bouches. Nous devons à ce spectacle
des fenêtres de la coupe; cela nous permet
une belle vue. On a d'ailleurs la permis-
sion de ne pas recoucher, la situation
est trop à l'heure. On voit avec chacune à

la recherche d'un site, à l'ennemi dans les
caves, au puits, au au d'éléments qui
quelques heures sans dormir, d'autres vont au
parler charlemagne au en dans l'après
la maison n'est plus reconnaissable, les
soldats belges viennent d'être parci pour
nous devant notre porte.

Nuit de jeudi à vendredi

Siege de Siege; c'est un assaut de
canon effrayable, la maison se tremble.
L'attaque part de la petite colline des
Bruyères, le fort de Siege lui répond.
Celui-ci apparaît comme un brasier.
Nous voyons des fenêtres de la coupe les
hommes chargeant leurs canons, les boulets
partir etc. etc. Personne ne dort, les cellules
sont désertées. Nous ne vivons plus. Les
voitures d'ambulance passent sur la
route et en attendant de pouvoir aller
qu'au champ de bataille, recueillent en
chemin les gens des environs qui ont été
fusillés sur le champ par les Allemands.
Il n'y en a pas mal.

Vendredi matin 7 h.

Le canon cesse un peu. Il paraît qu'il
y a eu un véritable carnage la nuit. Nous
recueillons des blessés, car nous en avons déjà
à peu près une centaine, et nous faut le
temps de nous reconnaître. Nous apprenons
que les Allemands viennent de fusiller le
beau frère d'Oliva et de Catherine Dague
du Patronage, parce qu'il avait traversé la
rue sans permission. Sans cesse, il passe
des régiments et des patrouilles, le revolvers
au poing.

La ville de Liège est prise, mais pas le
fort. quoiqu'il ait été bombardé toute
la nuit. Naturellement beaucoup de di-
gâts en résultent. D'abord dans les fran-
chises, de nombreuses maisons ef-
fondues etc. On se bat toujours dans la
banlieue. Un officier belge qui a la figure
bavonne d'une balle, vient du champ
de bataille se faire panser, et se retourne
se battre immédiatement; plusieurs res-
tats font de même. Les combats ont
lieu en ce moment, à Fleurbaey, Bellain
et Wandre. Ah, bien chères Mères et Sœurs,
quelle vie! nous croyons rêver. Ce bruit
incessant de coups de feu produit un
enervement indescriptible, mais qui ne
fait perdre le calme à personne.

Dans la maison est si transformé.
Représentez-vous ce pensionnat transformé
en ambulance, ces odeurs de chloroforme et
autres médicaments pénétrant partout.
Des hommes à têtes bandées, à bras en
échappe sont assis dans le corridor etc. etc.
Le mobilier du pensionnat est dans le
corridor de la C^{ie}. On ne peut circuler
dans l'appartement qu'avec un brassard portant
l'estampille de la commune. Nous som-
mes en tabliers blancs et brassards avec
la croix rouge.

Vendredi midi le 7. La C^{ie} est au refe-
ctoire. Tout à coup se fait entendre une
formidable détonation. On croirait qu'un
canon a chargé dans le jardin, immédi-
atement tout le monde se sauve. M. Clara
portant sa tasse en main une autre sa

fourchette au verre, se précipite etc. etc.
Une fois le 1^{er} rassemblement passé, nous
relinquons seulement tout en le sauvant
de continuer leur repas. L'après-midi
continue de même. L'après-midi par
habitude. L'après-midi par
descend. La figure décomposée, dans
que S^{te} Karoline monte toute pâle dans la
chambre aux loges, elle vient de
voir un obus traverser le jardin. Nam-
qui étaient sur le petit perron en face
de l'externat, l'avons vu s'enfoncer
un, mais entendu se fêler.

Sans cesse, l'armée allemande passe et
refasse devant notre porte. Jusque là
la ligne de passage et c'est la seule
commune. Depuis la frontière d'au-
l'ennemi se voit en face sans combat.
Les dépôts de Bressane ont été en-
diés. Le Curé de Bressane et le bailli-
re ont été pris comme otage. Beaucoup
des communes avoisinantes ont été sa-
pillées parce qu'on a trouvé des armes
chez eux; un quatrième a été lui a
coup de crasse, on a fusillé des jeunes
et des enfants connus dans les environs.
Notre pauvre S^{te} Anna est toujours sur
pied, cependant elle a la mort dans
l'âme. Son frère a dû fuir avec sa
me et ses deux enfants dont le dernier
a 6 mois. Les communications étant
déjà coupées quand ils sont partis,
ils doivent errer ou ne savent ou

Jean le jardinier tremble dans les
vans sales et se confie à chaque instant

Althéon ne nous est guère plus brave
d'homme. Heureusement nous avons
nos vaillants soldats qui sont sans si-
bance et se reconnaissent. C'est les bra-
ves gens ! Ils se sont en grande partie
confessés ce matin et ont commencé
dans leur lit ; il y a eu même des re-
tours à Dieu.

Samedi, 8 Août

Même situation, au
sine d'aujourd'hui, le drapeau allemand
flotte sur tous les monuments de
la ville ; les édifices publics sont occupés
militairement, les voies sont gardées par
des soldats, revolver au poing. Mgrs
l'évêque de Liège, ainsi que le bour-
gmestre sont pris comme otages. Nous
avons une grande inquiétude aujour-
d'hui : les vivres vont manquer ; il
est presque impossible de se ravitailler
les pains ne circulent. Il y a
aussy de vaches errantes dans les environs
que les uns sont volées, les autres apen-
dées par le canon vont se noyer dans la
Meuse. Nous n'osons vraiment pas faire
un loyer. Tandis nos démarches auprès
du bourgmestre pour obtenir du secours
restent jusqu'à présent infructueuses. Des émi-
grants du voisinage passent d'ailleurs
de temps en temps.

Dimanche, 9 L'un de nos blessés qui
peuvent tenir sur leurs jambes viennent
à la messe avec nous. La situation reste
désagréable. Les juchés de la coupe, us
sont en la colline des bruyères les soldats

attendant que ramassent leurs morts et les
alignent en des rangs de pauvres. Les com-
plices sans quelle infirmité nous avons
Notre Mère est vaillante ! Son cœur de la-
elle ne quitte guère, pour ainsi dire, pas
l'ambulance. Nos femmes nous en offrent
nous donnent toute satisfaction. Ceux qui
peuvent tenir sur leurs jambes
nous aident et cherchent à rendre des services
possibles. Dans la journée ils
s'installent devant le petit cimetière et au
jardin. Ceux qui sont tout à fait invalides
des couchent dans la salle de réunion.
A 4^h Salut, suivi d'un cantique chanté
à pleins poumons par nos pauvres iso-
lés ; toutes nos félicitations. On salue
c'est une voiture d'ambulance qui amène
2 nouveaux blessés : un soldat belge et
un sous-officier allemand. Nos malades
se montrent admirables de charité ; c'est
un homme tombé comme nous, disent-ils
et ceux dont bras et jambes sont lésés
aident à le transporter sur un lit ; on
l'installe seul dans la petite chambre du
rez de chaussée. Nos belges vont leur par-
ler du bouillon et l'entraînent. Il a un
pied fort abîmé. Quelle affreuse chose
que la guerre qui met à mort les hom-
mes, sans parler des autres conséquen-
ces. M^r de Luri, M^r l'Aumônier et M^r le
Vicaire viennent plusieurs fois par
jour faire le tour des lits de ces pau-
vres invalides, remonter le moral de
leurs. Un peu d'exceptions près ce sont
des pères de famille qui ont été rappelés

en deux heures de temps; ils saignent
avec leurs dents et sans aucun remède
Il y en a qui pleurent par instant
d'angoisse de savoir la nuit et le jour
l'issue.

Quelques hommes peu blessés
et redevenus valides vont nous quérir
ou même avec un certificat; ces
gens habitent le voisinage et vont
travailler (comment?) de gagner leur
existence pour achever de se guérir.
On ne sait rien de précis, les allants
et venants apportent des nouvelles con-
tradictoires nous sommes littéralement
blagués. Le Dr Pirum qui soigne nos
blessés veut de délivrer son beau-frère
qui allait être fusillé. Voici ce qu'il
raconte. Le Dr Pirum a une sœur
mariée habitant Micheraine, village
propre. La quelques voyageurs ayant ré-
sulté Allemands, ceux-ci sont entrés dans le
massacre en ont fait sortir tous les
habitants hommes, femmes et enfants,
les ont conduits dans une prairie où
ils les ont entourés de fagots avec des
cordes comme des bestiaux. La nuit,
ils ont mis femmes et enfants dans l'é-
cole et enfermé les hommes dans l'église.
Au grand matin, ils ont enchaîné les
hommes et promener sur les champs de
bataille, là où il y avait eu le plus de
carnage, pour les impressionner par
la vue des morts des têtes empaillées, des
bras et jambes coupés par les boulets et
la crasse, ils nous racontant cela comme

au craché d'un coq et que nous n'avons
Bref M^r Pirum, comme médecin d'ambula-
ce, a pu avec un seul caudant atteindre
son beau-frère et le délivrer.

Les coups de canons sont moins fréquents
au soir. Cependant, il y a eu beau-
coup d'artillerie allemande. Un régiment
de hussards d'élite tentant d'entrer dans
la ville. La nuit, pour une raison que l'on
se trouvait au-dessus de ce moment. St. Stéphane
avait deux hommes qui touchaient qu'ils s'ap-
prochaient par la fatigue et veut leur offrir un verre
de cognac; l'officier le repousse avec un
geste rude et des yeux terribles, puis il rappelle
les deux hommes malades et les fait avancer
de force.

Enfin, on nous donne une vache, mais
comme il faut vivre, on la tuera demain.
Nous aurons également droit à 30 kilos de pain
par chaque jour. On ne peut plus acheter
de farine, tout doit passer par le boulanger
M^r Arcoverde qui a essayé de partir vers Bresson
les aura et il réussit. Il n'y a aucun moyen
de communication, pas de voitures par-
tout.

Mardi 11

Même situation seulement on ne
sire plus et comme tout est relatif au repos
par ce vent fait de ne plus entendre le canon
nous nous croyons délivrés. Mais il n'en
est rien.

Mercredi 12 La nuit a été relativement calme
mais ce matin, pendant la messe, le canon
a repris de plus belle, il est un peu et il n'a pas
encore cessé. On dit que le Dr Pirum, nous racontant

les projectiles monter en l'air. Cans les
ambassa jurent effrayés, la fumée du ca-
non jarme sur Braveland la travers le
temps clair, c'est sinistre. Nos hommes
sont un peu abattus aujourd'hui
et nous, enervés par le bruit incessant
et si violent du canon. L'action se pas-
se à Pontiers, Bliron, Bellaire. Pour le
reste la journée est semblable aux pré-
cédentes. Nous commençons la retraite pré-
paratoire au 15 août et demain, St. M. Anne
fait profession dans l'intimité, puisque
personne ne peut aborder ici. Au lieu de
son frère, récemment ordonné qui devait
faire la cérémonie, ce sera M. l'Armoirier,
et nos blessés qui seront les témoins de la
transformation, mais non de la cérémonie.
Le Bon Dieu soulève nos malades
au milieu de tant d'émotions. Nous souf-
frons tant de n'avoir de nouvelles de per-
sonne, ni Lede, ni le Brisel, ni Collé. A-
moins on l'on doit s'augurer à notre
sujet; et de notre côté, impossible de
rien communiquer. Combien de temps
cela durera t-il? Voilà le 10^e jour que
nous agonisons de la sorte. Mère Profite
n'a aucune nouvelle de son frère qui
est enfermé dans le fort de Barchon.
Il est 1/4 heures. On nous amène un
pauvre homme d'une soixantaine
d'années, tout couvert de sang, accom-
pagné de 3 hommes qui sanglotent.
Voici l'histoire: cet homme habite Eve-
gnée, effrayé par le bruit incessant du
canon, et s'étant enfermé à l'intérieur de sa

maison avec ses trois fils. Les soldats fran-
çais, voulant que les portes restent ouvertes,
ont enfoncé la porte, ont forcé ces malheu-
reux à déguerper en courant; comme ils
se dépêchaient pas assez, ils ont fusillé le plus
âiné, tombé mort devant son père, ont fu-
sillé le père mais le pauvre homme s'en-
est pas mort, il a seulement la main gau-
che presque détachée du bras, ses fils et des
voisins l'accompagnent. Nous le lavons, lui
donnons un verre de cognac, mais le médi-
cin ne peut le soigner, ce pauvre vieillard,
car il faut lui couper la main; on le met
sur une voiture pour le conduire à l'ho-
pital; Il crie, et pleure son enfant, mon
enfant, ils me l'ont tué, pourquoi ne suis-
je pas mort? Nous sommes toutes boule-
versées de ce spectacle; la mosaïque du ca-
rillard est toute tachée de sang. Le canon
sonne sans interruption. Les forts résistent
toujours, mais il est venu ce soir un ordre
d'Allemagne de les prendre coûte que coûte.
Nuit de Mercredi à Jeudi

Le canon fait trembler
la maison; personne ne dort, nous avons
la harpe à côté de nous, les cordes se bri-
sent violemment. C'est à ne plus tenir.
On sangote à tant de vies massacrées.

Jeudi 11^e

Nos Srs Anne Marie et Albertine
à la suite d'une simple Messe basse, par
profession, tandis que le canon gronde
avec une fureur inouïe et qu'on essaye
de faire sauter à la Dynamite. Pas
de sermon, rien que les chants du cérémoniel

craintes qui often se couchent sous le drape
mortuaire. Les détonations redoublent et
se rapprochent. Nos chères petites sœurs sont
heureuses quand même. L'air n'est devenu
de l'eau ni de la poudre pour se donner à l'en-
fer la poudre à canon dont l'odeur nous fo-
miche la juvénile du sie, formant comme
un bruyant dans l'air, sans tout le
cadre sombre de cette file infernale et le
bonheur n'en est pas altéré.

Des aéroplanes évoluent au dessus de notre
jardin, c'est insupportable. Un ordre vi-
ent d'arriver du commandant prussien
de diriger un siège sans nos hommes vali-
des; ils doivent être prêts à 2 heures et se
trouver à un rendez vous indéfini. Que va-
t-on en faire? Des prisonniers peut être?
Malas, on peut s'attendre à tout; nous vi-
vons sous la terreur. Nos hommes partis
d'autôt sont revenus jusqu'à nouvel ordre,
mais ils sont tous prisonniers, les valides
comme les invalides.

Ce ne sont plus de simples coups de
canon, mais un vrai bombardement sans
pitié, passant un obus toutes les 5 secondes.
Nuit de Jeudi à Vendredi 14.

Terrible nuit, on fait
saute les puits à la dynamite, toute la
maison tremble. Plusieurs religieuses
effrayées sortent de leur gîte. Ah bien
chères Mères et Sœurs, nous avons tous vé-
riment à toutes les horreurs de la guerre.
Ici à Paris nous nous habituons au bruit
du canon, mais outre cela, que d'émotion.
C'est une nuit noire et nous entendons des

fusillades de carabines, c'est comme des
feuilles et nos sœurs les deux sœurs de ma
à l'ambulance Vers 11^h du matin, après avoir
le besoin d'un peu d'air nous allons nous re-
poser à l'extrémité du corridor du premier
devant la salle de récréation au reposant
hommes les plus blessés. La porte est ouverte
sur le jardin; nous entendons parler
dans la rue, ce sont des soldats prussiens
ils parlent français, une femme les surveille
sur leur chemin. Ils ont la descente de l'air
montrant notre maison. Les religieuses se
font la femme. Aussitôt un grand coup de
crosse de fusil est donné dans notre grille,
c'était une manière de frapper, j'en tremble
encore. On a beau n'avoir pas peur, la scène
ininterrompue d'émotions que nous traversons
contribue à nous rendre impressionnables.
Hébertine court au-devant d'eux que je vais
voir. Notre Mère. Nous voyons deux ou trois
officiers prussiens entrer chez nous tenant
leur cheval par la bride, ils sont tous
une vingtaine et tout un régiment est là
dans la rue. Ils venaient du fort de St. Mandé
étaient harassés de fatigue et demandaient
à camper quelques heures dans notre jardin.
Notre Mère les reçoit très aimablement et ar-
range pour eux dans les hommes dans notre
belle école et ne garde que les officiers dans la
cave. Pendant ce temps, les 100 demandent
pour l'arçon, nos sœurs nous ont fait
venir et nous avons eu vent de ce que ce
était après avoir des caresses prussiens dans le
jardin et des chevaux qui mangent et aller
à tout d'eux sœurs. Comme Notre Mère

manque la messe de nuit, heureusement
des jupes, se répandant dans la P.C. que
Notre Mère était prise comme otage;
juges de la douleur ressentie! Notre Mère
libérée, protestant au contraire de sa liberté
pour conduire les officiers dans la maison
leur faire donner de quoi faire leur toilette
au spa et leur offrir un bon dîner.
Ils sont venus voir nos malades, ont causé
avec nous en bon français etc etc, nous
ont dit que les villages de Eleuron et de
Heuve ont été incendiés la nuit et qu'il n'y
reste pas une maison debout. Vers 8^h^{1/2}
ils nous ont quittés, en offrant à Notre Mère
comme souvenir, un cheval que avait per-
du son cavalier à la bataille. Le baron
marche Panson, l'adversaire enragé de
nos écoles, a eu moins de chance que Notre
Mère. Il a été enlevé comme otage toute
la matinée dans notre école même, avec
3 hommes de Jupelle. A propos d'otages,
M^r l'évêque de Liège est déliné. Toute
la matinée, depuis l'aube jusqu'à 11^h^{1/2}
ont défilé devant notre porte des armées
nouvelles arrivant de l'Allemagne avec tout
leur matériel de guerre. Le nombre d'hom-
mes est prodigieux; tantôt ils parcourent en
chantant l'hymne national, tantôt ce
sont des sifflets, des sirènes etc etc. Jamais
tant d'aéroplanes n'ont évolué au-dessus
de notre jardin. Le reste de la journée se
passe comme les précédentes. J'étais nou-
veaux malades viennent chez nous. La
plus part de nos hommes se confesseront pour
communier demain le matin. Notre Mère

a dit sans chercher M^r l'Amateur pour deux
officiers allemands.

Nuit du 14 au 15 très mouvementée à cause des
coups de fusil. C'est le canon, c'est la fusillade
ou tire la fusillade dans la rue de Vire. A un
moment donné c'est tellement fort que nous
croyons que c'est dans le jardin. Chaque coup
qui fait nous prodit une commotion éton-
nante. Tout le monde a peur, mais surtout
les enfants. Les uns se lèvent, les autres vont
circuler à travers la maison, l'une 1^{re} à la
rivellée en survant se sauve une pieds et en
chemise, sa robe sur le bras, quand elle se
vient à elle et se trouve ainsi, elle est toute
raïlée. Pendant cette scène j'étais dans la
classe rouge (pour Charlemagne) avec 8^h M^r de
Auger et nous étions avec 1^{re} les lages pour tout
entendre. Nous sommes en général plus pa-
ralysés qu'agités et finissons par nous ha-
bituer à ces braves comme aux pelées les
plus laides et au sang qui coule. Il y a des
grâces du moment, mais non sans sacrifice."

15 Août

Fête dans nos âmes quand même
nous sommes heureux de redire à Notre
Seigneur nos vœux et notre amour; notre bon-
heur intime est si peu dépendant des choses
de la terre que rien ne le peut déraciner.
Après notre cérémonie de rénovation, les hom-
mes qui peuvent marcher viennent communier
très pieusement. Avant le dîner, nous vou-
lions bonne fête à notre Mère chère.
Telle nous résine la situation d'un mat-
in bien caractéristique. A deux heures, aban-
donnant nous, qui avons nous à attendre

maroque, la messe de bruit, heureusement
deux ans, se répand dans la Pci que
Notre Mère était prise comme otage,
juges de la douleur ressentie ! Notre Mère
blanche, proférant au contraire de sa liberté
pour conduire les officiers dans la maison,
leur faire donner de quoi faire leur toilette
au porteur et leur offrir un bon dîner.
Ils sont venus voir nos malades, ont causé
avec nous en bon français etc. etc. nous
ont dit que les villages de Fleuron et de
Herve ont été incendiés la nuit et qu'il n'y
reste pas une maison debout. Vers 3^h¹/₂
ils nous ont quittés, en offrant à Notre Mère
comme souvenir, un cheval qui avait fui
du son cavalier à la bataille. Le haupt-
meister Pauson, l'adversaire enragé de
nos écoles, a eu moins de chance que Notre
Mère. Il a été enmené comme otage toute
la matinée dans notre école même, avec
3 hommes de Jupelle. A propos d'otages,
M. l'évêque de Liège est délivré. Toute
la matinée, depuis l'aurore jusqu'à 11^h¹/₂
ont défilé devant notre porte des armées
nouvelles, arrivant de l'Allemagne avec tant
leur matériel de guerre. Le nombre d'hom-
mes est prodigieux ; tantôt ils passent en
chantant l'hymne national, tantôt ce
sont des sifflets, des sirènes etc. etc. Jamais
tant d'aéroplanes n'ont évolué au dessus
de notre jardin. Le reste de la journée se
passe comme les précédentes. Trois nou-
veaux malades viennent chez nous. La
plus part de nos hommes se confient pour
l'instant à Dieu. Notre Mère

• die ganz kleinen 0-1 Annahmen per se nicht
offenbar-alleinstand

Le 14 au 15 deux manifestations à cause des
coups de feu. C'est le canon, c'est la fusillade
au loin. La fusillade dans la rue de l'Est. Un
moment donné c'est tellement fort que nous
croyons que c'est dans la garnison. Chaque coup
qui part nous paraît une commotion électrique.
Tout le monde a peur. Les canons
braquent les uns se touchent les autres vont
circuler à travers la maison. L'une d'elles
s'écroule en courant se casse en pièces et se
chavire, sa robe est brisée quand elle se
vient à elle et se brasse avec elle est toute
saisie. Pendant cette scène j'étais dans la
classe range l'arme Charlemagne, nous 5^{es} et 6^{es}
l'avez et nous étions avec 1^{er} lazar pour leur
entendre. Nous sommes en général plus pa-
ralysés qu'agités et j'aurais peur de
hibler à ces braves comme avec j'étais
plus laide et au rang qui caule. Il y a un
grâce du moment, nous nous nous saupur.

12. Rank

Cette nuit nous avons quand même
nos canots. Heureux de retrouver à bord
Seigneur nos parents et notre amour ; notre bon
heur même est ce qui dépendant de nous
de la terre que nous ne le pourrions diriger.
Après notre arrivée de l'expédition, les can-
ots qui furent marchés et nous nous sommes
bien trouvés. Avant le départ, nous nous
bâtons dans le fil de notre bon cœur
Celle nous a été la situation d'un mal
bien catastrophique. "D'un canot, nous, d'un
d'un canot, nous, d'un canot, nous, d'un

encore. Il ne peut pas nous arriver de plus.
à nous d'être tués.

À 1^h nous chantons la grand messe avec
accompagnement d'orgue et de canon. Les
banes de nos élèves sont remplis par tout
ce qui peut sortir de son lit, on se fait
apporter. Côtés boudiers, bras en écharpe,
jambes endurcies forment le spectacle; on
voit des hommes arriver en sautant sur un
piéd, d'autres étendus sur des chaises dans
le parastyle. 9^h 1/2. Nous avons la joie d'une
petite conférence de Notre Mère, cela remet
un peu de baume dans le cœur.

On va perquisitionner, tout à l'heure,
dans les maisons, pour voir si l'on n'a
pas d'armes ou de munitions.

Pendant que j'écris cette phrase, un aéropla-
ne tourne autour de notre jardin; et
sûr, on voit très bien les coups partis et
les étincelles dans l'air.

Causez, chères Mères et Sœurs, ce dicteu-
mon unique but est de vous faire plaisir,
je jette à bâtons rompus les phrases sur
le papier. Je n'ai ni le temps, ni l'état
d'esprit capable de réunir des idées. J'ai
au moins nos émotions sur le vif.

Plusieurs aéroplanes passent et repassent
au dessus de nous, en lançant des signaux.
Après la récréation de midi, nous montons
au 3^e avec Notre Mère. Tout un régiment
allemand est campé dans la plaine des-
sus d'égale; ils ont dressé des tentes,
planté leur drapeau, amené chevaux, ca-
non et munitions, que veulent-ils?

Après midi, quelques coups de canon

ont tremblé la maison. Les gens dans les
jardins, les tirades du 3^e s'élargissent.
On se regarde, on a peur, on va à la chapelle.
Jeanne Dubois vient de nous de l'église, en pa-
rant à travers les soldats, nous signifiant
nous caute. À l'église, les sermons sont finis
mais comme elle était restée en arrière avec
son frère, il ne lui a plus été possible de
just. Ils sont restés dans leur petite maison
couchant dans la cave, la maison contiguë
à la leur a été coupée en deux par un canon.
Tout le monde doit avoir ses paroles amoureuses
pour laisser libre entrée aux soldats. Les
Allemands sont arrivés entiers dans leur petite
maison (chez Dubois), ont pris tout ce qui est
resté de la nourriture pour boire et manger, se sont
couchés dans leur lit. L'un d'eux, ayant
découvert un petit cabinet de bain, est allé
y se baigner. Comme il avait mangé, Jeanne tremblait en se demandant
s'il mourait dans sa baignoire. Je serai
rallée. Comme elle venait à Juliette avec son
frère, rendant compte aux sœurs de la
route des but de leur course, un petit inci-
dent s'est produit. Plusieurs personnes mar-
chant devant eux, un homme sursauté
a fait une exclamation peu flatteuse pour les
Allemands. Pensé ce sont immédiatement ar-
rêté le groupe et l'ont fait aligner le long du
mur. Les compagnons Victor Dubois, Jeanne l'ont
placé à côté de lui en disant je ne veux
mourir avec mon frère. On s'est écrié que
les innocents ont été relâchés, mais Jeanne
a vu Juliette devant elle, l'homme qui avait
proféré l'exclamation. Les populations.

sont comparés et il y a toujours des mala-
drats, les indiennes paient pour les têtes
chaudes. Le pharmacien de Jupellon a été
fusillé, toutes les maisons de ce village
ont été incendiées. Nous voyons les en-
cendres d'un.

5^e du soir. Le grand placard rose collé
sur les murs du village ordonne aux ha-
bitants de Jupellon d'avoir toutes les fenêtres
fermées à partir de 8 heures. On nous prend
notre peu d'air, mais en temps de guerre,
on ne marchand pas avec la mortifica-
tion. Défense aux Juppellois d'être dans
les rues, passé 8 heures. On car de neces-
sité se faire donner un sauf conduit par
les autorités.

On commence à enterrer les morts qui
sont en face de nous. Trois cents ont été
déposés dans une grande fosse creusée
au cimetière de Jupellon. Toutefois il y en
a encore beaucoup d'étendus et d'amon-
celés sur la petite colline des bruyères. C'est
lugubre à voir.

Dimanche matin 15 Août

Une pluie très dense et
aveuglante nous a valu, sans doute, le
calme de la nuit. À part quelques petites
fusillades isolées, nous n'entendons rien.
Le campement dont je vous parle + haut
est toujours là installé dans la prairie
et le long de la Meuse. On dit qu'il se
prépare une grande bataille décisive; en
réalité, personne ne sait rien, puisqu'au-
cune nouvelle, aucun journal n'aborde ici.
Nous nous sommes à nos trois maisons avec

lesquelles il est impossible de communiquer.
C'est au gouvernant du front. Quelqu'un
qui se serait jamais douté de choses pareilles.
À partir de 8^h du soir, les habitants de Jupellon
qui sont obligés de sortir, doivent marcher les
mains sur la tête. Il est défendu à qui que ce
soit d'héberger quelqu'un d'étranger à la com-
mune de Jupellon; les voisins doivent se démen-
cer les uns les autres. Les soldats sont eutés de
Marie Baudouche et lui ont pris jusqu'à son
dernier morceau de viande; ils ont failli
dans sa cuisine et lui ont volé son pot à
beurre. Il devient difficile de se procurer des
vivres. Aujourd'hui nous avons un peu
à la récréation, ne plus avoir le canon dans
les oreilles nous semble la délivrance; com-
me tout est relatif!!!

Ce soir les nouvelles ne sont guère bonnes.
Les avions multiplient leurs signaux et
viennent de partir en grande hâte, une partie
du campement établi dans la petite de la
rue, près de l'église. Nous les regardons
partir avec leurs chariots et leurs gros canons,
mais il en reste encore dans la prairie. On se
nos malades grâce à des vêtements recueillis
qui leur a permis le médecin, lequel se trouve
être son camarade de collège a pu finir
jusqu'à la fin et en revint avec fièvre. Il est
allé visiter l'ambulance au collège d'Orléans.
Ce sont les blessés des forts qui sont la plus
ciment mutilés, paraît-il; ils paraissent
crier lamentables et n'ont plus mine humaine.
Les médecins eux-mêmes doivent partir de la
ville sans ils sont en eux. Les Allemands sont
dans toutes les maisons et les habitants sont

s'étendre dans les vestibules, dans les escaliers
etc. Le Général Lemau est fait prisonnier par
la maladresse d'un soldat, le Général blessé
pendant un court instant dans une ambulance pour
se faire panser, un de ses soldats le rencontre
fait le salut militaire devant son Général.
Un soldat allemand entend, s'avance et dit :
Général, suivez moi, vous êtes prisonnier (?)
7^e La 1^{re} nuit du spectacle. Une voiture
entre au jardin, deux hommes du village
plus morts que vifs la conduisent ; ils sont
escortés de soldats armés. M^r Pauson, le
bourgmestre qui défend sa place à nos dé-
fenseurs présents : Ils viennent de la part
des officiers allemands requérir cinq lits
complets, draps, serviettes etc. etc. La troupe
s'est emparée de la gare de Jupelle. Les
officiers veulent y coucher au 1^{er} étage, tan-
dis que les soldats s'étendent au rez de
chaussée sur la paille. Que faire, et n'y a
pas moyen de résister et nous voyons nos
bons lits partir. Pendant qu'on les charge
et que nous attendons Notre Mère, nous al-
lons regarder Visé se consumant dans les
flammes ; les habitants en ont été chassés
et tout brûlé. Blegny a été également inco-
dié et le curé Jupelle. Une vieille dame de
nos environs est morte calcinée dans son
château. A Barahon, on a Jupelle 208 per-
sonnes, hommes, femmes et enfants, enrou-
lés on a mis le feu à toutes les maisons.
Vous craquez peut être que je rêve, chères
Mères et Pères, et que j'écris sous l'empire
d'une hallucination quelconque ? Non,
non, c'est bien de l'histoire contemporaine

qui se déroule sous nos yeux en plein 14^e siècle et
c'est votre Jupelle qui souffre. Les caisses arrivent
à toutes les heures.

1^{re} Anne et Loupau sans nouvelles de son père
tout le monde d'ailleurs des leurs, c'est quasi la
mort autour de nous.

Lundi 17

A part quelques fusillades dans la
nuit, pas de nouveaux incidents. Nos bon-
nes, comme chaque matin, chantent de tout
cœur à la messe. On ne fait plus de pain
ici, nous vivons de pain noir de munition
et voila qu'il manque, aujour d'hui. Les
hommes ne pourront avoir qu'une demi-
barbine à midi.

Un chauffeur d'automobile requisitionné
et que les Prussiens ont forcé à conduire pour
eux à peu en faisant la navette, s'arrête
quelques instants à Jupelle. Il n'a pu voir
qu'une seule chose sur son parcours, c'est
qu'entre Waremme et Terlemont il y a eu
une véritable boucherie ; il y a eu égale-
ment une bataille du côté de Tongres.

On vient dire que nous aurons du pain
à deux heures, tant mieux pour les malades.
Nous ne disons plus, Mon Dieu que m'arrivera
t-il aujour d'hui, mais que m'arrivera t-il
pendant cette heure.

Un aéroplane vient de lancer un obus non
loin de nous, on tire dessus sans l'attendre.
Le charcutier de Jupelle vient de diriger, de
vue Jupelle le pharmacien Cambresin qui réfu-
rait de laisser monter sur son bast pour être
sur un aéroplane. Dans les environs, les sol-
dats allemands ont pris des enfants et des

gens pour les faire travailler. On a fait
sortir des vieilles femmes de leurs maisons,
les obligeant à marcher les bras en l'air et
quand elles n'allaient pas assez vite, on leur
donnait des coups de crosse dans le dos pour
les accélérer; ceci vient d'un témoin ocu-
laire. Un petit enfant de 4 ans est pris
comme otage. Le Rge l'évêque de Liège
n'est plus à la citadelle, il est du moins
prisonnier sur parole dans son palais.
Le père de Mère Pifite est aussi prison-
nier à Magdebourg. Il a gardé son épouse.
3^e. On entend une décharge avec répercus-
sion; c'est un aéroplane qui vient de lancer
un obus dans notre voisinage. Le charcutier de
Jupille n'a eu que le temps de se sauver pour
éviter les éclats.

Mardi matin

Hier soir, pendant la récitation,
nos regards ont été attirés par des lueurs rou-
geâtres, nous sommes montés: un grand bra-
sier, des flammes rouges (et) vives et vacillantes
se détachaient dans l'amphithéâtre qui fait
face au prisonnier du côté du palais.
C'était Argenteau qui brûlait, toute la nuit
le feu a consumé le bien des pauvres habi-
tants, car comment fuir? comment emporter
ce que l'on a? pas de voitures, pas de char-
rettes, pas d'hommes. Où aller? Il y a du
danger partout et l'on ne peut d'ailleurs
forcer la ligne des Allemands qui nous arri-
vent à chaque instant. Hier soir, également
on a voulu incendier Bellane, mais notre
bourgmestre avec d'autres collègues est allé
réclamer auprès du commandant de place,

disant valoir que Bellane est du territoire
de Jupille etc. etc. et il a obtenu grâce.
Une chose fort curieuse, c'est que beaucoup
de soldats allemands s'enivrent, ils boivent les
uns sur les autres, craignant pour l'ennemi et
l'on accuse les Jupillais de leur surcu-
pation. Aujourd'hui M^r Herpigny qui a perdu sa
femme, il y a quelques jours, est pris comme
otage. La couronne de M^r le Curé sort d'ici
elle nous a raconté qu'on a pris son voisin
père et on l'a obligé de rester toute une
matinée les bras levés en l'air. On prend
aussi des femmes comme otage. Un nou-
veau placard de ce matin avertit que
quiconque approchera de la gare de Jupille
sera fusillé sur le champ. Pendant
l'après-midi nous entendons des fusilles
des à plusieurs reprises.

De meilleures nouvelles nous arrivent ce
soir, mais nous en attendons la confirma-
tion et surtout la réalisation. Nous les
tenons d'un de nos hommes qui est allé
à Liège en civil: Donc les Français et
les Anglais sont en Belgique pour repous-
ser l'ennemi(?) Les Anglais sont déjà maî-
tres des ports de la Baltique et ont capturé
9 vaisseaux allemands. Hambourg a été
bombardé? Un aéroplane français
est venu évoluer au dessus de Liège, les
Allemands sont montés sur les toits pour
tirer dessus; l'aéroplane est alors descendu
tres bas, puis soudain, il est remonté par
un vol rapide en déployant le drapeau fran-
çais; il a également laissé tomber de petits
billetons en aluminium sur lesquels se trou-

ces mots. Bidgen, ayez confiance; nous sommes
là, dans quelques jours, vous serez libérés;
les Anglais occupent le centre et nous l'aile
droite. L'empereur Guillaume aurait deman-
dié la paix; mais il n'a pas voulu accepter
les conditions, qui d'ailleurs étaient une
fin de non recevoir.

Mercrède matin

Nous avons encore assisté à
l'incendie d'un village, hier soir et ce ma-
tin on dément les bonnes nouvelles d'hier
soir et l'on entend toujours de temps en temps
des fusillades. En résumé il n'y a rien de
changé à notre situation, si ce n'est qu'on
ne tire plus le canon dans nos oreilles et
sans nos yeux et qu'on n'amène plus de
blessés, les combats étant plus loin de nous.
Aujourd'hui, une brave femme qui est venue
voir son mari nous dit qu'à Hasselt et à
Tongres des automobiles prennent des cartes
postales pour Bruxelles et Anvers; notre Mère
va usquer un petit signe de vie. Les
médecins allemands vont chaque jour
dans les ambulances à Liège voir les hommes
valides. Quelques uns de nos hommes ont
reçu l'ordre de se rendre dans une mai-
son de convalescence à Liège; ils seront pri-
sonniers. Quelques uns ont fait venir un fri-
pier de Jupielle pour s'équiper en civils,
nous sommes assez inquiètes sur leur sort
et ne savons rien. Espérons que la Sainte
Vierge les gardera. En vérité, quelle doulou-
reuse situation et que de misère va suivre.
Voilà des uns qui nous apportent des vivres de
Liège; ils ont encore un des civets tués sur la

route. On confirme de nouveau les bonnes
nouvelles indiquées un peu plus haut, sauf
le prochain départ de l'armée ennemie.
Jeudi 20

A part ça et là un soudain coup
de canon, quelques coups de fusils, c'est le
calme relatif. On nous annonce pour au-
jourd'hui la visite de l'autorité Allemande.
Plus nos blessés, subitement plus malades
ne paraissent pas à la messe.

Hier, comme une tête moutie avait été
sur une sentinelle à Bressoux, le village
a failli être incendié; heureusement cela
n'a pas réussi. M^r le Curé de Jupielle s'est
aventuré jusqu'à Wandre pour voir le
Curé. Ce dernier a beaucoup à souffrir.
Les Allemands l'ont pris, déshabillé et con-
duit à la gare où l'on allait le fusiller.

Heureusement, ce pauvre curé, ayant eu
quelques rapports avec le commandant
l'a fait appeler et a été sauvé; mais il en
aura beaucoup de vicatium. Jeanne l'a
bais a déjà été mise en joue 2 fois.

Des gens venus à pied affirment et la nou-
velle est confirmée par le commandant qui
logé chez J. Dubois qu'un grand nombre d'Al-
lemands ont été électrocutés entre Tongres
et Waremme sur une grande route. On
avait tendu des fils et emplanté ce moyen
parce qu'ils fûtaient dans les villes non
fortifiées et s'en emparaient sans coup férir.
Je ne vous dis rien de nous, parce qu'il
n'y a rien à en dire. Nous prions sans in-
terruption à la chapelle; le soir nous
faisons les grandes prières du cérémoniel

et chacun le chapelot. L'opinion que l'on a
une grande peur, chacun se met à travailler
d'abordement à ce que lui incombe. Nous
souffrons de la grande peste générale, du
manque de communications qui nous oblige
au silence réciproque avec nos chères sœurs
des 3 maisons. Enfin, il n'est presque per-
sonne parmi nous qui n'ait un ou plu-
sieurs ides chers, dans l'un ou l'autre pays,
exposés à cette atroce boucherie. Vous
n'avez pas idée de ce que sont les profes-
seurs maintenant, nous avons pu en juger
par ceux qui ont été extraits à nos blessés.
Nuit de Jeudi à Vendredi 2,

Je vous écris en fai-
sant la veille avec St Julie, car nous n'avons
mes sauveurs deus de garde pendant la
nuit, y compris notre Mère chère qui ne
cède son tour à personne.

Vers 3^h du soir, il y a eu une explosion
à Bressane; on voit encore les flammes.
La nuit est assez agitée. D'abord à Siege,
des habitants excités par la souffrance
ont tué sur des officiers allemands qu'ils
ont blessés et comme repris aïlles on fait
sauter une rue. De plus, il se livre une
grande bataille à droite de Siege, on ne
peut préciser le lieu même, mais nous
voyons les obus monter dans l'espace.
Ce ne sont plus des franches blaves, mais
de grosses isactes fulgurantes qui s'élèvent
et soudain s'éclatent en soleil, nous ap-
paraissent des diamants d'une sautoise,
puis laissent des éclats à droite et à gauche,
c'est si tristement beau; et dire que cela

saute d'aut de vers d'hommes à chaque fois
Plusieurs personnes dans la maison se le-
vent et ont peur. St Augustin, pour sa
part, a reçu 2 ou 3 nouvelles blessures. L'aut
un malade qui appelle, « tant à l'honneur
Vendredi 2,

Samedi 4^h du matin, nous
avons ouvert la porte du jardin, pour en
faire un peu d'air, une porte adieu de
Jumie et de brûlé nous a donné la gorge.
Notre Mère a éprouvé la même sensation
chez elle: on brûle toujours autour de nous.

Dans la matinée se sont présentés 9
soldats allemands en armes. Je ne sais ce
qu'ils voulaient. Ils sont allés voir notre
blessé allemand et ont dit à notre Mère
« Vous êtes le couvent le plus riche de toute
la Belgique ». Brûle réputation, pour le
quart d'heure surtout. Ils sont en train
de faire des perquisitions dans toutes
les maisons de Jupille, pour voir si l'on
a des armes. Ce matin, quelques marchands
de Jupille ont voulu se rendre à Siege, on
ne leur a plus permis de passer au delà du pont
d'Amersbach. Les gens des environs peuvent
encore venir à pied, mais on ne peut plus
s'en retourner. Une femme est arrivée de
Blégny; tant y est dévot, mais le couvent
est intact, seulement les religieuses sont obli-
gées de faire le pain pour tout le voisinage.
Car il n'y a plus un seul boulanger, les
maisons étant brûlées. Le curé de Blégny
a été tué. A Vise, il ne reste debout que
le collège St Hadrien. Toute cette partie
du pays est au pouvoir de l'ennemi, ils

et construisent des forts qui est impos-
sible de bombarder, puisqu'ils nous n'avons
plus de positions par là.

Aujourd'hui le temps est très clair et
le panorama des environs facile à
contempler sans la tristesse au cœur.
On aperçoit des tranchées inconnues, des
plaines hautes rases. Des maisons sont
des parcs et des bois incendiés. Sur la
colline des bruyères, toujours des cadavres
alignés pour nous régaler la vue et em-
porter l'atmosphère. D'ailleurs, nous
ne buvons que de l'eau crüe par ordre
du médecin.

Un groupe de soldats allemands vient
de passer, entraînant une dizaine d'hom-
mes en civils qui n'en valent pas large.
Pauvres gens que l'on va fusiller sans doute
dans une prairie des environs. Du prison-
nier, l'on peut tout attendre.

Écrivez vous, chères Mères et Sœurs, que
par la tentation de ne pas continuer ce
journal, ce sera du réchauffé, quand vous
le recevrez. Vous êtes, après tout, beaucoup
moins renseignées que nous sur les affaires,
puisque nous ne savons rien. Il est vrai que
c'est la vie de notre fusille que vous lisez.
Toutes ces paperasses et à ce sujet, elles trou-
veront grâces.

Ce soir, mauvaises nouvelles de Liège.
rapportées ici par un témoin oculaire.
La rue St Paul brûle depuis hier, on espère
pouvoir étendre une barrière de ce qui reste.
L'air des piquettes brûle, impossible de
rien étendre là; on a fini sur l'église St

Pierre qui est endommagée. Les soldats russes et anglais qui ont bien tenu
les allemands.

Voici l'ordre du jour pour Liège, aujourd'hui
il est affiché: Il s'agit tout le monde de
être réuni chez soi. Proscriptions dans les
maisons. Tous les membres devant se pré-
senter sur le plateau, et l'on dicte dans
l'une de ces maisons, un soldat russe des an-
bulances ou d'ailleurs, costumé en civil, à
quelque nation qu'il appartienne, il sera
non seulement fusillé sur place, mais
encore tous les membres de la famille qui
l'aurait hébergé. L'hiécatombe a déjà com-
mencé. Dans un monument, j'oublie le
quel, l'université se croit, il y a déjà 300
morts entassés, hommes, femmes, enfants.

Il paraît qu'on ne voit pas une âme
sur les rues de Liège. À la tombée du jour et
pour toute la nuit, les portes des maisons
sont ouvertes, les maisons éclairées à l'exté-
rieur et non à l'intérieur. Les portages sont
maintenant réglés d'après l'heure alle-
mande. L'homme qui revient de Liège à
un marcher devant lui un pauvre mal-
heureux en chemise et en pantalons, les
mains liées derrière le dos et tout entouré
de corde; les soldats l'emmènent pour le
fusiller, parce qu'il avait traîné deux
couronnes chez lui.

Nuit agitée, de nouveaux incendies sont
allumés à Liège, plusieurs personnes se
lèvent, on voit les flammes s'élever.

Samedi matin

Au milieu de la nuit

un accouchement épouvantable se fait dans
dans une chambre, une juvénile maigre
mon crâne qui est dans notre jardin
parce qu'il est baigné. Notre Mère fait
signe de fermer les fenêtres de la chapelle
et nous appelle. Notre Mère, elle est montée
soit, c'est un combat derrière le nouveau
aménage sur la petite colline, mais entre
que nous savons cela plus tard. Me
l'annoncer est blâmé en distribuant la
de communion et nous ne pouvons guère
plus sautiller. On est venu dire que per-
sanne ne doit se trouver sur les rues, en
ce moment. Si nous restons en rue, nous
aurons vraiment vu tout le reste! Ces
émotions toujours renaissantes finissent
par influer sur le physique.

Après midi

On est venu dire que la fusil-
lade de ce matin, exécutée par les Alle-
mands, était dirigée contre l'église de
Robermont. Pendant qu'on y célébrait la
Sainte Messe; c'est un homme de Robe-
mont lui-même qui s'est enfui dans la
matinée et est venu le raconter.
A chaque instant, de pauvres gens sans
argent viennent demander une aîe, c'est
navrant de le leur refuser.

Le quartier de Liège incendié cette nuit
est celui d'Entre Meuse. Bois de Breuse
à 30 minutes d'ici est en train de brûler.
Une toute nouvelle se répand, bien
douloureuse en ce moment, si elle est
vraie: on dit que le Pape est mort. Le
chagrin de voir l'Europe en feu lui

aura donné une crise de cœur. Il semble
que toutes les amertumes s'accroissent.
Dit: Dît: Nous souffrons de n'avoir
aucun signe de vie de votre part et nous
qui pourrions lire les journaux, souffrir
peut être davantage dans votre incertitude
sur notre sort. Comme il faut que l'en-
nemi se sente maître autour de nous, on
peut que nous soyons aussi curieux, si il
y avait le moindre trace des cyclistes
passeraient et vendraient nous approvisionner
quelque chose. Aujourd'hui, les soldats
qui passent dans la rue n'ont plus le
fusil au dos, mais en fause. Hier, St-
Vincent de Paul qui gardait le corridor
a conduit un soldat allemand chez notre
blessé allemand. Le vendeur a marché
derrière notre sœur très galamment avec
son fusil braqué, bagounette au fusil.
Bon soir, chères Sœurs, je ne couche ni
gras que je vais à la chapelle. Dimanche 23

Nuit calme, mais hier soir
impressionnons vraiment douloureuses dans
Notre Mère a fait le récit au réfectoire. Voilà
le récit de Robermont dont je vous parle
ci-dessus, conté par le Curé lui-même.
Vendredi soir, des soldats avec car ils portaient
toutes les caves pour s'enivrer, avaient
soit disant fini en l'air dans les champs
pour s'amuser. De leurs balles ont
abondé dans le pavement des lieux où
elles ont fini avec hammer. Les soldats
ainsi criblés ont résolu de se venger et
nous examens en ont conclu qu'on avait

une du clocher. Les Français hier
 pendant la nuit. Mais ils avaient
 un drapeau en signe de l'église.
 Aussitôt que cette terrible muraille de
 a commencé, les jésuites se sont groupés
 à l'autel, autour de leur Pasteur qui a
 déclaré la communion à tous, comme
 un malade. Pendant que s'achevait le St
 sacrifice sans la pluie des balles, d'au-
 tres soldats mettaient à sac la maison
 du curé, juchés sur l'autel. Jusque
 dans la nuit. Ils ont trouvé une Vierge
 de l'église qui avait été transportée là et
 l'ont jetée à terre; ils ont volé la couron-
 ne du petit Jésus, puis vociféré pour
 avoir le Curé. Celui-ci alors est resté et
 s'est montré; ils l'ont accablé d'insultes
 et menaces du poing. Enfin, ils l'ont
 pris tel qu'il était, sans chapeau, et l'ont
 mené à siège avec 15 hommes, paroissiens
 de Noterement sans aucune escorte pour les
 jeter. On les a ainsi conduits au Long
 dog; là, on les a promenés parmi les
 morts qui y gisaient, en leur faisant en-
 tendre que tel serait leur sort quelques
 minutes après. On a fait de la place on
 les a alignés, puis on leur a fait atten-
 dre leur tour, pendant vingt minutes.
 Alors est survenu un officier, un bon
 cœur sans doute qui leur a dit: parlez
 vite, saluez-vous. Comme il y avait là
 un homme à terre, avec une belle
 dans sa poitrine, il l'offense a dit au
 prêtre: voulez-vous vous charger de
 cet homme? Le pauvre curé l'a pris

installation et conduit à l'ambulance. Les
 Pères ont donné un asile à St. Louis, chez le
 Curé de Robermont et lui ont recommandé
 de ne pas retourner dans sa paroisse car
 les soldats le reconnaîtraient et il risquerait
 de suite. Il a donc fait passer un mot à sa mère de venir le rejoindre
 et tous deux sont arrivés ici vers le soir
 suppliant Notre Mère de les cacher. C'était
 pour gros feu. Notre Mère a fait venir M.
 le Curé lui-même très impressionné de
 voir ses confrères passés par les armes. En
 fin la charité s'est emparée et ce malheureux
 curé de Robermont est caché chez nous
 avec sa Mère. Bien entendu, nous n'en
 soufflons mot à personne. L'Etat
 allemand est installé au château de
 la Roussière. On nous dit que les Alle-
 mands sont à Bruxelles, font et se croient
 On se casse nos pauvres sœurs de s'être
 prendre contact avec les émigrés de la
 guerre, espérons qu'elles ne seront pas
 prisonnières comme nous.
 Nous faisons les prières de trentaine pour
 le Souverain Pontife, quelle tristesse de
 plus pour l'heure présente. Heureusement
 Notre Bon Dieu dirige tous les événements
 Lui, le Dieu des armées garde sa parole que
 nous allons goûter au pied du Calvaire
 rien d'autre ne peut nous saulager.
 Vous nous raconterez etc (c'est pour le
 Brésil ce qui suit)

La servante du Curé de Robermont vient de venir lui donner des nouvelles; son

sont en train de raser sa maison et
de tout briser. Il est sur une grande
échelle pour pénétrer. Heureusement dans
l'église, il n'y a plus de laides. Les
hauts ont été couronnés hier pendant la
messe laïque, même par des fidèles non
a peine pour éviter les profanations. On
ne respecte plus rien.

De nouveau nous entendons le canon
toute la journée, mais assez loin de nous.
Samedi 24

Rien de particulier qui nous ait
personnel, sinon que la Providence veille
sur nous jusqu'ici, puis que Jupelle est
le seul village des environs qui ne soit
encore en incendie, ni ravagé. Ici
maintenant quelques faits du voisinage,
provenant de témoins oculaires. Pendant
la fusillade de samedi matin, les deux
jets de rochet à Jupelle sont sortis en cou-
rant, pour aller rejoindre leur mère qui
était tombée faible de peur, ou les a
pris et Jupelle's deux deuse. A Bois de
Breux, un habitant avait été pris comme
otage, en rentrant chez lui, il a trouvé
ses deux enfants Jupelle's, il est devenu
fou; on l'a finalement Jupelle lui-même
au même village. 15 personnes revenaient
de la messe. L'autorité militaire a demandé
qu'elles constituaient un rassemblement,
ou les a fait agenouiller dans une prairie
et Jupelle's. Les quelques habitants des
maisons de Bois de Breux qui n'ont pas
encore été incendiées ont reçu l'ordre d'avan-
cer: ce ne sont que pauvres gens errant de

leur colin, dans une ruine profonde.
On a ramené les canons dans le camp de
mauvaise de Jupelle, derrière la Patrouille.
Sur la route de l'église de Jupelle, et tout
autour, on a fait de grands fusillades de
haut avec des canons de Jupelle, nous en avons
vu le but. Personne ne sait réellement
si en est la guerre. Il paraît cependant
que Bruxelles est prise. Les Allemands y
sont entrés, même en tête. L'œuvre
petite Belgique qui était si tranquille et si
ne troublait la paix de personne.
Mardi 25

La nuit nous avons été réveillés
par un bruit formidable: c'était un Japelle
lui. Ils sont beaucoup plus rapides que les
aéroplanes. De nouvelles escadrons
Mieux vaut n'en pas parler, elles sont toutes
contradictoires, comme ce qui n'est que suppo-
sitions. Vous êtes sur ce point même en
reignées que nous, puisque vous avez des
journaux et pouvez communiquer avec
une partie du genre humain. Nous autres
pauvres blagies ne soupçonnons rien en-
dehors de nos confins. Le Curé de Robecq
est toujours ici avec sa Mère, admirable de
courage. Son église est transformée en
... écurie. La maison n'est plus ha-
bitable. Sa Mère va à Liège d'autant essayer
de parlementer avec le Commandant. Il
mande pour obtenir de faire enlever les pi-
èces de mobiliers qui ne sont pas brisées et
les mettre en lieu sûr.

La femme d'un de nos blessés vient d'ar-
river de Liège pour venir voir son mari.

elle est venue à pied, aucun moyen de locomotion - cependant) avec son bébé de 13 mois sur le bras et en compagnie du vieux père et de la vieille mère. Ils ont marché 6 heures et nous ont dit que la circulation est plus serrée et plus difficile en se rapprochant de nous. C'est à cette femme que la semaine dernière notre mère avait confié une carte pour l'été et beaucoup d'autres personnes leur correspondance dans l'espoir qu'au delà de Boulogne, des autos s'en chargeraient. Mais la pauvre femme, en retournant, a été arrêtée en chemin, a dû passer la nuit dans une prison et s'est vu confisquer et déchirer son paquet de correspondance devant elle. Il paraît que Boulogne est absolument abîmée. Les plus belles maisons sont rasées, toutes les vitres, toutes les boutiques brisées, une rue a été incendiée. Nos braves gens en question et beaucoup d'autres avec eux ont passé 12 nuits à la belle étoile, pendant le bombardement. La nouvelle se confirme que le Roi a été blessé au bras « combattant ». Nous sommes navrés de la situation de pauvres gens, non pas seulement des miséreux, mais des gens ruinés, incendiés, chassés sans abri qui viennent nous demander l'aide. Le grand extérieur est vide et il faut laisser parler ces pauvres souffrants qui descendent en pleurant au nous refusant pourtant : comment faire ? On a le droit d'héberger personne sans peine d'être puni.

Nous entendons toujours le canon, mais aucun. hélas, on s'habitue à tout, mais on y fait plus attention tout qu'il ne faut pas trembler la maison.

Mercredi
Une auto hollandaise d'ambulances munie de tous les premiers secours est venue de Maastricht prendre notre enfant. Son Van Bek soignée prisonnière est le lendemain de son examen. Ses parents sont en Suisse et avaient chargé le docteur de faire l'impossible pour avoir l'enfant. Trois Messieurs sont venus la chercher dont un médecin. On a installé son docteur dans l'auto comme un soi-disant malade avec le médecin à côté d'elle pour diagnostiquer l'appendicite, à la 1^{re} requête.

Tout est calme pour le moment. Le neveu de St. Christine était allé dans un village belge de la frontière pour faire de l'allemand avec le Curé et l'instituteur pendant les vacances. Or les premiers jours de la guerre, il a été fait prisonnier avec le Curé et l'instituteur. Il a 18 ans et n'est pas soldat. St. Christine l'a aperçu, aujourd'hui par un homme qui a un laissez-passer, qu'elle avait prié d'aller voir sa sœur. Le brave homme qui est le beau père du mineur en traitement chez nous est parti en bicyclette muni des papiers nécessaires pour tâcher de retrouver le cher prisonnier. Autre nouvelle de la journée : retour du frère de St. Anna, le pauvre homme a eu bien des fatigues. En quittant l'infirmerie avec sa femme malade son petit

Joseph et sa petite fille de 8 mois, avec
ce qui de vêtements ont le dos, ils ont erré à
l'aventure et ont fini par gagner l'au-
vergne. Ils espéraient pouvoir gagner
leur pain, mais impossible, on ne
trouvait plus d'ouvrage. Malgré toutes leurs
marches, ils n'ont pu trouver une
goutte de lait pour la petite fille
qui est allée mourir d'eau pure. En-
fin d'échapper en échapper, ils ont atteint la
Hollande et sont arrivés à Burenoude
des habitants leur ont fait un accueil
des plus charitables, les soignant avec
une grande charité, il en a été de mê-
me à Ave-la-Chapelle. La mère et les
enfants sont restés en Allemagne, le père
est revenu avec un passe-partout par un
seau de sautaillement allemand. Il
peut maintenant retourner à Bressane
puisque provisoirement nous sommes
allemands. On a placardé sur les murs
de la gare: "Deutschland."

Il y a toujours deux religieuses qui
veillent la nuit dans le corridor du pen-
sionnat, on n'entend rien de troublant
depuis quelques jours. Impossible de
rien découvrir sur ce qui se passe au-delà
de nos murs. On est triste quand
même, on songeait à tant de vies
humaines sacrifiées sans les faces, à
tant de deuils et de misères que vaut
rien. On fait courir le bruit (sans)
que l'Italie et l'Autriche seraient en
guerre; on se casse la tête à penser, et la
lutte est sur l'Adriatique.

Jour de 27

Nous préparons de notre mieux
la fête de N. S. S. Augustin, nous offrons
de rendre nos œuvres d'autant plus utiles
sans que sans les beaux objets du culte
et de la chapelle sont embellies et cochi-
Les fleurs et le talent de S. Gertrude des
neront quand même au soulagement de
air de fête et la complaisance de nos
Cures nous menagent une messe à 3
friches. C'est une petite surprise à la
quelle nous ne nous attendons pas.
Le neveu de S. Thibaut est libéré et
vit tranquillement chez l'instituteur pa-
qu'il a ce qu'il y ait possibilité de continuer
Notre brave cycliste est revenu ce matin
et a été arrié 3 fois en chemin par les
Allemands, mais sans incident sérieux.
Il a passé la nuit chez un notaire à
Antel auquel il était allé faire un mes-
sage de la part de leur fils, blessé d'une
balle qui lui a traversé la tête et couché
chez nous. Ces pauvres gens, n'ayant plus
entendu parler de leur enfant depuis le
2 Août ont failli s'évanouir en appre-
nant qu'il était vivant.
Ce matin le consul d'Allemagne est
venu en personne pour chercher notre
enfant, parti depuis 2 jours avec un
médecin sans la sauvegarde du consul
hollandais. Les parents qui sont en bon
eux mêmes prisonniers des événements
avaient mis là les toutes les honoraires
diplomatiques en branle pour le ramener.
Don, coïte qui coïte et la terre meuble.

en Hollande.

Les nouvelles les plus contradictoires circulent au sujet des opérations de la guerre. Nous nous croyons plus ou moins. Ce qui est certain c'est que les horreurs des envahisseurs, parce qu'elles nous sont racontées par des témoins oculaires et des gens que nous connaissons.

Deux dans un village confinant à Jupille, 10 femmes filles courues ont dû fuir, on en a retrouvé une morte. La providence a vraiment veillé sur Jupille, car tout ce qui nous environne a été entièrement ravagé. Sur les hauteurs, c'est fuyable. Le pauvre Curé de Rohrmont, depuis qu'il est prêtre avait mis dans ses soins à édifier son église, à l'armer avec art et bon goût, paraît-il. Et maintenant tout cela a été bombardé, ses beaux vitraux brisés etc etc et il faudra recommencer.

Vendredi 28 Août

Notre Père S. Augustin doit être content; nous avons chanté la grande Messe pour faire un bon fête. Le saint Sacrement est exposé, nos catéchistes se succèdent pour passer de longs instants en adoration. Si nous saviez comme ils sont dans ferveur et le deviennent chaque jour davantage. Leur grande joie est de venir chanter à la chapelle. Le soir, quand ils sont couchés, on les voit le chapelet enroulé autour du bras. Nous avons entre autres un brave soldat de près d'Alst. Cet

homme a une femme malade et 5 enfants, qui sont sans nouvelles de lui. Il est admirable d'abandon et pureté la pour la. Nous avons eu plusieurs lettres de Dieu très sincères.

Monsieur Royce est parvenu jusqu'ici. Peu avant la guerre, au début de ses vacances, il avait eu la même courtoisie d'idée d'aller pègremer en Allemagne de sorte que les difficultés de circulation ayant surgi, il lui a fallu faire un long périple de plusieurs jours, pour regagner le siège par la France, avant la prise de siège, sans quoi, il serait resté en chemin. Il paraît que Monsieur Royce est très accablé et enervé, de plus assez abandonné. Ses amis ne lui manquent pas. Rien que dans nos régions, plus de soixante de ses frères ont été fusillés, l'un même accusé d'avoir tiré, a été pendu dans son clocher etc etc. L'anneau entourage de causes - Générals, d'ici que Mgr. Hergel est malade. Mgr. Scholmestre est mort quelques jours avant la guerre et Mgr. Boers est sauvé de fraguer. Sa grandeur avait écrit une lettre pastorale pour exciter le clergé et les fidèles au calme et à la prière, les consoler et avait confié à l'autorité allemande le soin de faire parvenir la dite lettre, puis que nous n'avons plus aucun moyen de communication. Or rien n'a été envoyé.

Cette nuit, nous avons été réveillés en sursaut par de grands bruits métalliques et hideux; nous n'avons pu en

connaître l'orgue. Quelques coups de
cannon ont également trouble le silence
de la nuit. On entend assez bien d'ailleurs
et aussi celle après midi: patrouilles, en-
fantes, etc. Une grande effervescence
régne à Liège. Les Anglais avaient déclaré
qu'ils avaient à faire leur drapeau flotte
sur la ville. S'il doit en être ainsi
préparer nous à un bombardement et
au passage d'armées en déroute. Dieu
vra verra et Dieu nous protège.

Petit après midi un homme a été fusillé
à Jupille devant la maison communale.
C'était un habitant de Wandres, et avait
eu le sort de tirer sur les Allemands et a-
vait réussi à s'enfuir et à se cacher à
Jupille. On le recherchait, aujourd'hui
il a été découvert et l'on a fusillé même
le feu avec quatre coups de fusille mais
l'affaire s'est arrangée et l'homme a été
fusillé sur le champ.

Samedi 29 Nuit sans incident. Les
opérations militaires ayant lieu du côté
de Mons. Charleroi nous sommes tran-
quilles au point de vue bataille: les
troupes se bornent à camper pour faire
l'occupation militaire; il y a cepen-
dant un certain mouvement sur les
hauteurs. Matthieu a rencontré un ré-
giment qui marchait en hâte; ils lui
ont dit: "Nous retournons en Allema-
gne combattre les Russes, car main-
tenant nous avons pris toute la
Belgique". On attendait, nous
sommes vraiment en tutelle et le

Nous nous a nommé un gouverneur général
des grands sautes actuels... tant les exactions
d'annexion! Et la belle école dont la
bénédictine avait donné tant de place à la
haine. Mais... mais n'y pensons pas!
Le petit commerce local, fruits, légumes etc.
a repris. Depuis aujourd'hui, les petites
charrettes circulent avec des chevaux, des bœufs
etc.

Samedi soir Les nouvelles sont main-
tenant: Louvain brûlé, la ville est presque
entièrement saccagée, dit-on. Malines a été
bien éprouvée. Un géophém a lancé des
bombes qui ont fait des ravages dans
plusieurs quartiers. On dit, et sans que
l'Autriche a déclaré la guerre à la Belgique, la
guerre! (faux) faut-il le croire? La Bel-
gique est prise presque tout entière, et
il n'y a plus d'hommes. Comment faire face
à une guerre? On répond à travers l'Al-
lemagne et au delà cette vilaine calomnie
que les Belges sont des gens féroces, qu'ils
infligent des cruautés inouïes avec une
misère etc. C'est curieux comme les
mauvais propos trouvent facilement
crédit; et ne faut que deux ou trois mau-
vaises langues, ou quelques esprits arri-
vés et passés, pour qu'une fausse opi-
nion d'opinion fasse son chemin.

Jean a fait ses adieux ce matin; sur le
cours du commandant résidant à Ju-
pille, il part se faire enrôler dans l'ar-
mée pour être soldat. Il a baillé les mains
de Notre Dame en sanglotant. Nous ne le
verrons guère sur le champ de bataille.

Aujourd'hui un homme en bourgeois
allemand pour Siege Juppelle a
maintenant un garde champêtre alle-
mand très mécontent et se promène
partout et oblige les gens à laver devant
leurs maisons, il fait ramasser les
bouts de papier par terre avec ses
saute de la rue etc etc.

Voici un fait qui s'est passé à Siege cette
semaine. Les soldats ont fini par
démolir le mur dans la propriété des
petites Sœurs des pauvres. La Supérieure
effrayée s'est avancée en déclarant qu'il
n'y avait que des vieillards dans la mai-
son. Vain avec bien autre chose a répondu
l'officier; alors la pauvre Supérieure
a dû les conduire partant, escortée d'un
homme ayant un poignard à la main, un
autre un revolver en main, un 3^e me
avec le fusil chargé. C'est l'héroïne
elle-même qui l'a raconté à la Mère
du Curé de Robermont de qui nous la
tenons. Mais revenons à Mgr; je fais
du cog à l'âne, c'est que je transcri-
rais les nouvelles à mesure qu'elle me
parviennent. Il paraît que notre pieuse
evêque a écrit des lettres admirables (qu'on
espère publier un jour) avec autorité
allemandes pour protester contre tous
les actes qui ne sont communs et se com-
mettent dans le diocèse. Il se plaint
en outre de ne pouvoir se communi-
quer avec son clergé et demande que les
rapports avec ses prêtres soient facilités,
que ses lettres puissent parvenir. Hélas

au 1^{er} de la semaine complète de la
Mardi 1^{er} Septembre

Le matin, pendant la
messe, un jeu de belote a été entendu
assez fort de nous. On s'ignore jusqu'à pré-
sent de quoi il s'agit. Notre bon Durballe
Jean vient déjà de revenir de ses glorieux
exploits. Un brave militaire d'abord con-
duit en Allemagne, mais on ne lui a
pas trouvé l'air assez martial, on la lui
nomme assez évidente pour lui confier
la défense de la patrie et on l'a renvoyé
d'où il venait. Le pauvre garçon très
soulagé a tous les points de vue a dû
revenir à pied d'Aix la Chapelle nanti
de tous les disarques qu'il a couronnés en
Belgique, depuis la frontière jusqu'à
Juppelle. Au départ, Notre Mère lui avait
confié quelques lettres et cartes pour
sayer de les espiégliser en Allemagne; et
s'est fait de fleur en route et a dicté
son courrier. Il sera mieux en dans son
sout-sol; quand on pense qu'au bruit
du canon, et tombait presque faible
qu'à la moindre alerte, il se cachait dans
le lit de Matthieu!

Un Monsieur hollandais est venu ce
matin, avec le Vice Consul d'Allemagne
en Hollande; ils arrivaient à pied des en-
virons et ont raconté combien tout est
lamentable. A Viré, il ne reste que 3
maisons, l'église n'a plus que les murs.
La ville est un morceau de ruine et
l'on ne rencontre personne. A l'entrée
se voit dans les débris un coffre, et

qui a été forcé. A Hénar, une seule
maison est encore debout : c'est un
couvent qui abritait des blessés. Vrai-
ment du côté de la terre, on a la mort
dans l'âme. Louvain est évacué et a
presque été détruit par l'incendie. La
bibliothèque de l'Université complète-
ment anéantie. Si ces lignes tombent
sous les yeux de nos chères Sœurs de Lede
elles ne leur apprendront pas grand chose,
mais nous collectionnons sans les détails en
vue de notre Brésil moins favorisé pour
les nouvelles locales. Leurs journaux ne don-
nent sans doute que des abrégiés.

Malines est à peu près détruite, comme
elle est actuellement le centre du combat
et a fallu faire sauter ses maisons. On dit
que la mise au-delà du Siège est affreuse,
par manque de se ravitailler : forcé est de se
raisonner. On ne donne qu'un pain à la
fois. Il n'y a plus de pétrole pour s'éclairer,
plus de gaz, faute de charbon. Demain
on espère que les combattants valides pour-
ront descendre et que d'ici une huitaine
le Siège ne sera plus condamné à l'obscuri-
té nocturne. Notre conférencier qui habite
Wandre s'est risqué à revenir pour la 1^{re}
fois au fond d'une depuis un mois.

Mercr. 2.

Nous sortons de la Chapelle où
nous avons eu l'office des Morts suivi d'une
Messe à 3 heures et de l'absence pour le
Pape Pie X. Et soudain que 4 paroles du
monde jaillissent des hommes pour s'en-
fermer, que personne ne peut circuler,

l'Eglise immuable comme au chef, pour-
rait se voir les cardinaux bravement marcher
de se rendre à Rome et le cardinal-archevêque
à nous donner un nouveau tour. Puis-
je l'ai demandé comme d'habitude de faire
vivement la paix après laquelle tout le
monde souffre et qui n'a pas l'air de se
préparer. L'état de choses actuel est
douloureux quand on l'envisage un peu
profondément. Nous multiplions les prières
chaque soir de travailler dans son coin
Le quartier du Prussien est toujours
animé à cause des hommes et des enfants
arrivants du village. Chaque matin à
la Messe et le soir au Salut, nos braves
soldats chantent de tout leur cœur les
cantiques populaires et sont fiers lors-
qu'un supprime un couplet. Quelquefois
M^{re} Jaegemalle vient au Salut et fait la
corymbée. Sa voix frissonnante double
d'intensité par les accents de sa foi et
les besoins du présent entraînent d'autres
les autres. Le chant alors prend une élan-
ce capable de défier les plus vastes
cathédrales. Ce sont pour nous de vraies
émotions.

Ce matin ont déjà passé 3 jours
et un à 6^h du matin au-dessus de notre
maison il est si bas qu'il semblait frô-
ler les arbres de notre jardin. On suppose
qu'ils vont bombarder Anvers. Nous
devons hélas être au courant des en-
gins de guerre. Nous les saurons en
retirer des morceaux de fer du toit de
notre blanchisserie, il avait reçu un

et d'aller à l'ouvrage beaucoup.
une qui quier le blanc vide. Les
l'en maintenant les courages et sautent
les sautés. Au rendez-vous la et la St M
Clare, Mère Marie de Marie se dit beau-
coup vaient et le faisait M. Pierre de Jéru-
salem. Inuit à St Monica, elle circule com-
me une femme au 1^{er} étage. Son unique
souci assez fort pour l'empêcher de dor-
mir, c'est de chercher quelles fleurs elle
pourrait bien confecturer.
Mardi 3 Sept.

Les nouvelles nous invitent
de plus en plus à nous confier à notre
bon Dieu. Les femmes des officiers allemands
conquies en Belgique avec leurs enfants
et leurs servantes. Il faut bon gré mal gré
les héberger et les nourrir. Baisé l'Evêque
et un autre couvent ont dû évacuer pour
faire place à ces dames. naturellement
il faut leur fournir tout ce dont elles ont
besoin. Les Carmélites du M^{re} Carnillon
avaient leur monastère transformé en
caserne. Jeanne L'ubois est enfin libérée
de ses officiers après un mois. Elle ne
peut assez dire combien ils se sont mon-
trés exigeants; elle a dû leur donner pour
la nourriture ce qu'il y avait de mieux
et qu'elle n'achète pas même pour elle-
même. Du reste à Jussieu, chez je ne sais
plus qui, ils avaient demandé du vin, ne
le trouvant pas suffisamment bon, ils ont
cassé toutes les bouteilles et exigé du Chan-
pagne la meilleure marque et cela
revolver au poing.

à Liège, les trams vont marcher à l'intérieur
de la ville, mais tout le monde doit les
faire être sauté chez soi à 4 heures et me-
me une lumière derrière chaque fenêtre
donnant sur la rue, aussitôt qu'il y a
l'obscurité. Mère Bourdousche nous a
montré son passe-pas pour aller à l'église,
c'est une affaire tant de précaution que ne
signifie pas grand chose.

Les vivres se font rares; cependant la
Providence nous a gâtés jusqu'ici, nous
avons pu avoir du pain et comme à la
manne du désert, le Bon Dieu donne un
goût délicieux à notre pain noir. D'au-
teurs, cette question est la moindre qui
nous intéresse.

Vendredi 4

Hier, nous avons eu une alerte
pour nos hommes, on était venu faire la
liste de ceux qui étaient assez valides
pour partir prisonniers. Nous étions
navrés et nos soldats aussi. Toute la
journée on a frisé et après des démarches
le commandant a permis que ces hom-
mes restent prisonniers chez nous. In-
croyable de leur joie et de la nôtre. Ils sont
prisonniers du Bon Dieu. Ils sont venus
remercier notre Mère avec effusion de
vouloir bien les garder. Aujourd'hui
1^{er} vendredi du mois, tous nos braves à
l'exception d'un au décès ont communiqué
avec une grande ferveur. Nous avons eu
également une grande communication spiri-
tuelle. Un des blessés, le frère Pierre,
se confessant depuis qu'il est chez nous.

communauté d'un pas remuant, il est
sans une telle ignorance que Marie ci-
villement et ne se préoccupant de rien
haut d'un coup. M^r l'Aumonier avait
découvert la chose hier, pendant ce
temps la commune est comme accom-
pagnée d'un beau-père venant à pied
de Bray avec son enfant de 11 mois.
Ils portaient une lettre de recommanda-
tion de son Curi qui devait en secret
à Notre Dame : "je suis heureux que ce
bon homme soit chez vous, et il pourrait
reconvertir". Il n'est marié que civilement.
Et ces gens ne demandaient pas même
que de régulariser leur situation. Ils se
sont confiés dans des sentiments de
pitié que M^r l'Aumonier ne sait assez
louer. M^r le Curi a espié un esprit
à l'évêché pour avoir les pouvoirs néces-
saires. Or, aujourd'hui, en notre chapelle
à 3^h1/2 a eu lieu le mariage par M^r le
Curi, suivi du baptême de la petite fille
par M^r l'Aumonier. La C^{lle} n'assistait
pas car le pauvre homme gêné de sa
situation avait demandé le secret. Ils
sont heureux au possible et vraiment beau-
figués. Ils ont promis de rester fidèles et
ont dit à Notre Dame : Vous pourrez demander
des nouvelles à notre Curi, vous verrez que
nous serons parole. Essayez la Provi-
dence à un moment où nous étions encombrés
de blessés, sans savoir si de nouvelles batailles
allaient se livrer, nous avions obtenu d'eux
que 3 hommes à l'hôpital pour faire tran-
sits vides. L'un était cet homme, puis notre

hauilleux, on les avait chargés sur une charrette
à bras, mais arrêtés en route par les Allemands
ils avaient dû revenir.

Samedi 5

Notre hauilleux, vade mecum en 1917
qui nous laissera un souvenir marquant
c'est le spicécime intérieur du socialiste,
conseiller, mais il a une bonne figure très
expressive et a le cœur sur la main.
Rivier au Bon Dieu, il est heureux de
venir à la chapelle. On l'installe sur deux
chaises devant la porte de la chapelle avec
un oreiller pour mettre sa jambe. Hier
M^r l'Aumonier lui a porté le bon Dieu à
sa place, ainsi qu'à deux autres qui ne
peuvent marcher. Mais cet excellent hom-
me aime beaucoup le chant : avec cela
a une voix de révolutionnaire qui res-
sente accentue et porte à une grande distance.
Hier soir, il nous a offert un spectacle in-
énarrable, installé au beau milieu de la
porte, il tenait d'une main son cantique
de l'autre un bout de bougie pour éclairer
son livre et il chantait de toute la force
de ses poumons. Ce matin, il a fait la
même chose pour le cantique à la Sainte
Vierge, mais la bougie. Alors il approuve
toutes les paroles et son système occu-
pé articule en conséquence. Facilement
à la larme à l'œil et montre beaucoup de
reconnaissance. Il faut l'entendre parler.
Oh ben, moi j'vais vous dire, oh ben, j'ai
pas pu souper hier car tant que j'étais
heureux de rester ici. Ou encore : Oh ben
ma Mère, c'est pourtant curieux la

on retrouve dans ce livre toutes les prières
que j'ai obtenues quand c'est que j'étais
jeune, y a même celles qu'on nous faisait
donner pour ma 4^e communion, alors il
m'arrive rarement avec sa main. Cet
homme n'est pas catholique, il avait été ré-
publicain pour couper des arbres et dé-
truire les branches des canaux, à côté de chez
nous et avec sa bêche, il s'est entêté un
dangé au pied. Alors il raconte : Oh ! d'être
humilié, y a pas un métier comme celui-
là, et que nous prouverez m'en craindre. Du
reste moi j'en ai pas fait pour vivre mes la-
bours. J'ai été sans emploi au grand
bazar de la Place St. Lambert que j'ai gagnés
5150 par jour, oh ben, j'ai eu 14 accidents,
d'autre que j'en ai sans la terre, alors il
m'arrive rien. Et puis qu'il est un rude
métier quand même.

Comme nouvelles, tout est si contradictoire
tant qu'il vaut mieux n'en point parler,
voilà seulement quelques faits certains.
M^r l'Armoirier a chargé M^r le Curé de Ro-
bertmont de nous donner le Salut, hier soir,
car il devait rentrer à l'heure. Ce n'est plus
à 8 heures, mais à 7^h que les Juppillais doi-
vent être chez eux. Les Allemands construi-
rent des espèces de fortifications au nord
de Liège et à Stenay. Le plus grave est
qu'ils ont entièrement miné la ville de
Liège et la vont sauter à la moindre des
voies françaises, nous sommes si bannis
par là.

Le pain est maintenant rationné, la
coulée, le peuple commence à s'agiter et

craindre de la famine. L'armée, sans le sa-
lute, a grand besoin de la protection de
l'État, car nos conditions au point de vue hu-
main ne sont pas les meilleures de la
Belgique. C. qui j'ai vu des fois tant d'a-
dresse est tout à fait confirmé, de plus à 4
civile y ont été trois. Les dévotionnaires
racontent des détails épouvantables sur Liège.
Il y a eu la mise des béatitudes nouvelles
et des prières y ont mis leur sang. M^r de
Malines, un jeune prêtre de 24 ans a été ju-
rillé, ayant été trouvé porteur d'un pou-
voir français. Aucune nouvelle de France
ne peut pénétrer ici. Liège est en grand
honneur devant l'hôtel de Suède, on rap-
porte que quelque grand personnage de la
famille impériale y réside. Les dames
belles-mondes affluent tous jours par ces com-
me chez elles, d'autrefois, elles ne rentrent pas
car la surêté est très relative.

Nous avons eu, ce soir, le salut plus tôt
afin que M^r l'Armoirier puisse rentrer
chez lui. Il n'est en ce moment que 7^h
moins 10 et déjà, nous entendons des voix
fervantes crier dans la rue : Balle, balle
à quelque passant abbaïdi qui devra en-
dre compte de ses faits et gestes. C'est l'un
de Berlin qui compte. Chaque soir nous
nous resquons un instant au jardin
mais en parlant tout bas, car les aïeux
bordent qui il est difficile de faire du
bruit sans le bruit des canons. Ma-
is nous n'avons eu tant à observer même
souvent, seulement l'obéissance, est
sans doute.

...reste dans l'obscurité, car le gaz
n'est pas assez et il n'y a plus de lumière.
Cependant l'obligation demeure requise
d'éclairer toutes les fenêtres à l'infirmerie.
C'est le contraire. Pas de lumière. Il
ne reste que l'infirmerie qui a se mettre au
lit à 7^h. Les jours calfeutrés chez moi sans
lumière sans air, sans voir bouger de
crante de bruit. On attendait les af-
faires ne vont guère mieux.

Dimanche 6 Sept.

C'est aujourd'hui, l'événement
de la Providence nous avons be-
soin de le lire et de le méditer. Si vous
savez comme on souffre d'être sans nou-
velles de vous autres. Et voici voilà de
nouveau le canon qui se fait entendre
aujourd'hui. Il y a des mouvements in-
quiétants. Hier soir, j'étais montée me
coucher après le souper; j'avais les yeux
fermés pour dormir lorsque tout à coup
j'ai l'impression d'une clarté, notre cel-
lule était éclairée comme avec une
grosse lampe à pétrole. Je me précipite
à la fenêtre croyant à un incendie et
j'aperçois un gros placard portatif devant
par les Allemands vis à vis de chez nous.
Plus des vagues de feu rouge se mouvant
derrière les collines à gauche, vers Siege,
des signaux lumineux verts et rouges
répandaient des collines du côté de Ro-
bernant etc etc. Comme cela durait et
donnant lieu à des exercices fort inter-
essants j'enfile notre robe je mets un
bata sur la tête et j'attrape une nou-

...des choses d'ordre. J'étais parvenue
à 11^h. Pendant ce temps tout s'éclaircit
heureusement la fumée du gaz s'écoula
le grand nombre de bougies brûlant à la
raison redevenant lumineuses. Un grand bal-
 noir monta dans l'espace et il y en eut
dacha un grand triangle équilatéral de
lumière électrique d'une intensité de
lumière dont nous ne pouvons nous faire
une idée bien plus forte que celle des
phares maritimes. D'horizon et tout le
pays environnant était éclairé dans
le détail, mieux que par un brillant
soleil. M^{re} Prévost est montée à notre
cellule nous devons assister à des jours
vauts derrière toutes les collines. L'obs-
curité plonge dans le noir apparaissant
tout à coup comme dans un éclair.
C'était chose nouvelle et n'ayant rien de
commun avec ce que l'on avait quel que
fois dans les forts. Une fois les exercices d'ob-
servations terminés on a continué à tra-
vailler toute la nuit. Il s'en suit que
l'on nous fait une couronne de jonction
deux au milieu de laquelle nous sau-
rons follement exorcisés. Deux grands
bres qui nous servaient d'orientation au-
delà abattus dans la nuit. Ce matin on
surtout sans doute pour essayer les jacks.
Le Père Oster veut de venir; il n'a pas
fait une seule allusion avec nous.
Nous a donné un sermon purement
dogmatique sur la 1^{re} épi. L'archevêque rap-
portant un mot de réconfort dont chacun a
le besoin. L'un des qui est parlant de démon-

de comment essayer de coquer un drapeau
parmi les audaces, mais veda que le
maton se trouve défait par un grand
de canon qui fait trembler le sol. Plus
cette perspective terrablait sur leur
chambre en avant un petit ob' le frère lui
n'a pas bronché et a continué sa période
maintenant que je vous ai dit bonjour
chères Mères et Sœurs, je vais me recueillir
pour la retraite du mois, si il y a quel-
que chose d'intéressant, je reviendrai.

Madame Ruesberg vient d'arriver
avec Maud Viches; enfin, nous avons
par elles des nouvelles de Lede, car elles
en arrivent. Je ne vous transmette pas
des dates nouvelles, pour que nos chères Sœurs
soient de bonheur de l'avance correspondre
avec le Briel. J'ai qu'ici, elles n'ont eu
que des atterdes; Dieu veuille qu'il en soit
longtemps ainsi. Nous saurons se heu-
res d'avoir eu un petit signe de vie.

Mardi verra M. l'avance qui essaye
d'arriver jusqu'à Lede mais nous n'osons
pas écrire librement. Un jeune scolastique
de la Compagnie de Jésus a été juré à
Louvain pour avoir été trouvé porteur
d'un carnet sur lequel il avait inscrit
quelques notes relatives à la guerre. L'au-
torité l'a puni. Je porte sur moi la présente
relation, dans le cas où l'on ferait une
perquisition.

Mécredi

Je n'ai pas eu le courage d'écrire
ces jours-ci, il est vrai que peu d'oc-
casion nous en présentait. Beaucoup de

ont les jours nos soldats, et les uns
est vraiment l'ambargo du Briel.
On est venu chercher la liste de nos prisonniers
qui sont tous prisonniers, hier on a pu
venir qu'on les prendrait sans doute au
jourd'hui. Nous avons passé tant de
temps à les raccommoder, afin qu'ils
soient propres pour se rendre en Alle-
magne. Il y a 56 en officiers et 100
soldats se présentent; ils demandent qu'on
laisse nos hommes comparativement et qu'on
fasse l'appel. Notre Mère garantit que sa
parole qu'aucun ne s'évadera. Alors on
leur permet de rester ici jusqu'à nouvel
ordre, mais on verra faire l'appel tous
les jours. Quelques hommes dans la crainte
d'être prisonniers ont envie de s'évader.
Mais notre brave mineur est là. Il se tient
sur un seul pied et organise une garde
pour veiller à droite et à gauche aux fuyards
et guettes de ceux qui sont sujets à caution.
Ma Mère dit-il à notre Mère, je vous
réponds sur ma vie que pas un ne partira
il y a ici des hommes sur qui je peux com-
pter comme sur moi-même et nous avons l'air
du Salut le voilà installé sur ses deux
chaises; il a l'air inquiet et appelle Ma
Mère, s'installe dans un fauteuil. Oh ben
j'ai compté sans écuse qui sont entrés
à la chapelle, or il en manque deux. Il
paraît qu'on verrait un peu au ce qui va
notre Mère avant un plaisir. Les deux
hommes étaient l'un au parler, l'autre
avec sa femme, car nous avons des men-
ges ici. Une petite femme venant de

D'urgence avec son belé pour voir son
 maître et de recevoir par dans les habitants
 de Gougen ont été forcés d'évacuer.
 L'après-midi et riches couchant dans les frai-
 ses, faute de gîte et de moyen de circula-
 tion. Jusqu'à présent Jufelle janssant
 de sa liberté relative jusqu'à 17^h du soir.
 Par un nouvel edict affiché aujourd'hui.
 Tout le monde dans le village doit être
 rentré dans sa maison à 6^h du soir et
 n'en pas sortir avant 5^h du matin. La
 nuit une lumière devra désormais brûler
 aux fenêtres donnant sur la rue.
 Dans la journée interdiction de s'arrêter
 dans les rues pour causes, et faut suivre
 son chemin. Sur les hauteurs de Jufelle
 on doit être rentré à 4 heures.

Nous avons essayé d'envoyer quelques lettres à Lede, par un correspondant du journal qui avait été chargé de retrouver M^r Jaurdain fils du directeur du Patriote. ce jeune homme est en effet chez nous son père est fiancé à Claire Dervies. M^{me} Jaurdain grâce à un passeport est venue about hier, dans l'automobile des Dervies elle était accompagnée de son gendre. Quand la mère et le fils se sont revus, ils ont éclaté en sanglots.

Jeudi Emotion vers 2 h. Le montant
cherché en livre dans la classe Charles
magnus, voulant avoir la fenêtrée. J'aper-
çois 6 caques peintures alignées sur un banc
plus un affreux qui circulait. On venait

chercher une partie de nos hommes pour
les faire prisonniers. Les soldats se sont
indignés, convulsés et d'instinctivement armés.
Enfin après les préparatifs qui doivent aller
dus avec patience le moment psycholo-
gique est arrivé. Nos pauvres hommes de
courageuse, parmi lesquels le nouveau
maréchal se sont mis en sang, le sang of-
ficier les a rangés à sa convenance, puis
les soldats les ont entourés, ont chargé
devant eux leurs fusils, mis la baïon-
nette au bout etc. et en avant vers la
chartrreuse pour porter de main en Alle-
magne. 3^e Anna effrayée a dit aux Alle-
mands, mais vous n'allez pas tuer nos
hommes ? Non, ont ils répondu, pas
maintenant, mais nous devons tuer
sur eux s'ils se sauvent. 4^e L'Allemand
était à la porte pour leur donner une
dernière poignée de main. 5^e Elle, la beau-
frère du mineur les a suivis à bicyclette
et nous a raconté que sortis de la mai-
son plusieurs fumaient. On vient
nous aurons été avec les loges pour
faire connaissance avec tous les ma-
jorités d'une guerre. Et nous reste encore
20 hommes.

La sœur de St Christine est venue la voir de Liège aujourd'hui. On ne peut plus du tout voir la place St Lambert. Comme elle l'ignorait, elle se dirigeait par là; un soldat lui demande: où allez-vous? Je n'en ai pas l'idée, et il la prend par le bras la faisant passer vers une autre direction.

mercredi 14 Sept.

Le manifeste est publié au
jourd'hui à Liège. Tant le monde est
obligé de le faire immédiatement la man-
con les révoltes et de les livrer à l'autorité
militaire pour l'usage de l'armée. On
ne s'explique pas cette mesure, on pen-
se à l'Allemagne par l'Allemagne avec
leurs troupes militaires, les seuls en marche.
Au contraire ici le manque de vivres s'ac-
croît chaque jour. On ne peut même
plus avec un passeport aborder à Ma-
tricht. Hubert Jacquemotte devait y aller
ce matin on ne l'a pas plus vu.
On est rationné pour tout, les mar-
chands ne tiennent que leur reste qui n'est
peut-être qu'une petite quantité. Impossible d'avoir
du sucre, de l'huile à manger comme
à brûler, le carburé manque et ce qui il
y a vaut 40 f les 100 b. Cette obligation
de lumière nocturne aux fenêtres con-
sume beaucoup et crée une vraie dé-
pense. Mathieu a un passe-port pour
aller à Liège mais il doit le renouveler
dans les deux jours et payer 25 centimes.
Dimanche 14

Les soldats allemands viennent
chaque jour faire l'appel de nos officiers.
Rien de particulier ne s'est produit en
3 jours, ce n'est qu'on est fatigué des
nouvelles contradictions, annoncées le
matin et démenties le soir. Notre mala-
de M. Jourdan, le fils du directeur de
l'usine a obtenu, grâce aux démarches
de sa mère et de son beau-père, d'être

infirmier du gazon de France. Les
docteurs lui ont donné un passe-port. Il est parti
aujourd'hui pour ses affaires et de
retour. Pour ces jours derniers, il
avait bien failli le gazon de Liège
des frères Janssens de cette sorte, ceux qui
sont prisonniers ont confaite un
petit pécule.

Mercredi 15

Nous sommes fatigués de cet
isolement dans le quel nous vivons, per-
sone ne peut franchir ni en dehors ni
en dedans les fortifications de Liège.
Combien de temps seront nous enfermés.
C'est aujourd'hui IV Temps, mais nous
jeûnons pas. M. G. a levé toutes les ob-
ligations de jeûne et d'abstinence pour le
IV Temps et tous les Vendredis jusqu'à
fin de la guerre.

La famille d'un de nos blessés, grâce
à un passeport, est arrivée ici de Bena-
tes, et y a une dizaine de jours dans
une carriole. Il n'a pas pu s'en re-
tourner, car on ne laisse plus franchir
les lignes des nouvelles fortifications
allemandes de Liège. Notre Mère a tran-
quillisé ces pauvres personnes et leur a
offert l'hospitalité. Il y a le père la mère
la sœur et la fiancée du soldat. La mère
est une connaissance de S. Stéphanie,
c'est la demoiselle du rayon de sucre
chez Franchomme. Mais donc cette
jeune fille est allée faire des démarches à
Liège pour voir si elle n'y aurait pas moyen

... trouver une solution relative au départ
l'autre d'ici j'ai remuée sans résultat
elle avait encore dans les rues de Liège
après 6 heures sautées. Alors une patrouille
de 20 soldats l'invola à faire halte.
elle dut se rendre les mains liées en
l'air dans une baulangerie au siège
le bureau des officiers. Là elle a espéré
que son cas échapperait. Le Major de lui
donner un soldat pour la reconduire
à Jupette. Deux bavarais lui ont été ac-
cordés pour jusqu'à Bressan seulement
on l'a devant remettre la pauvre fille à
la patrouille de Jupette. On cheminant
avec une lanterne puis qu'il n'y a plus
de gaz. Ses les parents et nous mêmes
souffrons d'inquiétude. Enfin à la bar-
rière la patrouille de Jupette prenant
la courageuse fille et la ramenant à
notre porte. Grand émoi lorsqu'à 8^h
du soir on entendit sonner à la grille
et que St. Etienne, tremblante en ouvrant
son guichet, aperçut les casques français
armés. Heureusement tout est bien qui
finit bien.

Jeudi 14

Probablement à partir 5 ou 6 nos hom-
mes vont être faits prisonniers d'une heure
à l'autre. Nous avons appris qu'on prend
à ces pauvres gens tout ce qu'ils ont, ar-
gent, montre etc. Nos derniers partis ont
été dispersés même de leur barbine.
Notre retraite devrait commencer samedi
mais le Père ne pourra pas arriver. Notre
Mère a essayé de s'adresser à Phovament

d'où l'on peut venir à pied.

Une affiche dans l'église prouvant que l'ennemi
devrait ouvrir la 3^e Obol. et commencer à
allier. L'ennemi à l'Université. La pa-
trie détruite, elle a déclaré ne pouvoir
commencer qu'en Octobre 1915.

La circulation libre devient de plus en
plus difficile; on arrête même les gens
qui portent le brassard d. la 1^{re} rangée
Cyrille le beau frère de notre mineur.
"brave homme qui a risqué sa peau pour
faire nos commissions et aller chez les pa-
rents de nos sœurs des environs. n'a plus
refaire chez lui depuis 4 jours. La femme
est venue en larmes, ce malin, pauvre qui
ne l'aît pas Jupette."

Vendredi

Un Père Jabout arrive de Liège, il
nous communique ce soir la retraite nous
en sommes enchantés. Comme il y a peu
de choses à faire à l'ambulance c'est St.
Anna qui gardera et le Curé de Robumont
la remplacera pendant les exercices. St.
Angèle reste cantinière.

Nous saurez qu'on manque de lumière et
n'y a pas de gaz pour les particuliers et
l'on ne peut plus avoir une goutte de po-
trée. Une fois alors les Pères sont
Ils se lèvent à 3^h font leur oraison et
autres dévotions dans l'obscurité, com-
mencent à travailler avec le jour, puis
le soir, quand la nuit tombe, ils s'arrêtent
et se couchent aussitôt. Les camarades
travaillent. C'est au main pratique.

Maintenant, nous allons nous recueillir.

dans le Bon Dieu, essayant d'oublier
la guerre. Après ce qui nous affirmait
chaque jour nous devions de faire
actions de grâces au Bon Dieu de nous
avoir ainsi protégés. C'est miracle que
nos vitres n'aient pas été brisées si
miracle que nous n'ayons pas été incendiés.
Le Pénitencier des Sœurs de R. D.
à Vire n'est plus qu'un amas de cendres
et dans combien de villages des environs
il ne reste qu'une ou deux maisons.
À la semaine prochaine, bien chères Mères
et Sœurs, je dépose la plume pour attes-
ter l'œuvre de ma conversion. Je ne la
reprendrai plus avant 8 jours, à moins
d'événement tout à fait extraordinaire.
On nous apprend encore à l'instant que
les Allemands ont construit une nouvelle
route à Chaudfontaine et que le couvent
de Chevreumont est assez abîmé.
Samedi 26 Sept.

Nous sortons de retraite
Quelle délicate retraite ! Un père charri-
par le Bon Dieu, un calme qui aucune
obligation extérieure ne pouvait trou-
bler. Je crois que jamais nous ne ferons
une retraite dans de telles conditions.
Aucun bruit de dehors et sans le passage
nocturne de quelques Jésoïtes et un cer-
tain nombre de coups de canon, nous
aurions complètement oublié la guerre.
On nous car, on y a fort peu pensé.
On même temps que nous, les soldats
avaient aussi leur retraite dans d'excellentes
conditions. Le Père dont le ministère

spécial consistait dans les retraites d'hiver
leur a donné les exercices. Le matin à 8 h.
le Curé venait les voir. M. l'Abbé de la
Sainte-Trinité de l'après-midi avec eux.
M. le Curé de Robermont faisait les gardes
avec S. Anne et pendant nos sermons
enfin le Père y allant le soir après le repas.
Nous vâtes toutes purifications et confessions
attendant les événements. S. Estienne
ouvrit ses portes le 5 Octobre ; on ne peut
pas laisser les enfants traîner dans la rue.
Quant au Pénitencier. Deux cent quarante
des communications sont plus fermées qu'
jamais ; on confisque même les bicyclettes
pour empêcher les allées et venues et la trans-
mission des nouvelles. Cyrelle, notre com-
missaire, est retenu, demandé com-
me suspect à cause de ses promenades.
Il avait été arrêté et gardé pendant 4
jours dans les cachots de S. Léonard où
il a beaucoup souffert. On lui a pris sa
bicyclette qui est d'emprunt.
Lundi 28

Nos hommes sont tous partis
faisant, ce matin, bien courageux
quoique quelques uns soient malades
et marchent difficilement. Notre hennin
part avec sa femme, il pleure de lante
son âme. On nous dit de ne pas reman-
der les lits, car il pourrait avoir de nou-
veau combats par ici. Il est de fait que
les opérations militaires se rapprochent
de nous sur la ligne de l'Est.
Jeudi, 1^{er} Octobre

Nous préparons la retraite

de l'externat dans les belles classes. Nous
avons célébré la St Michel pour faire place
à la St de Cardenas. Grand Messe, un
petit usage, un petit quelque chose au
général, on n'avait pas le cœur à va-

luer.
Plus haut je vous parle du Curé de
Blegny. Notre Mère vient de nous donner
le récit de sa mort qui elle tient d'une témoin
oculaire. Le bon Curé, pour se distraire
s'était bien avant la guerre, essayé à
mettre quelques jets dans son clocher
pour faire de la téléphonie. Les Allemands
étant venus perquisitionner chez lui
pour voir s'il n'avait pas d'armes, ont
trouvé les jets en question qui devaient
servir à transmettre des nou-
velles. Le delit fut jugé digne de mort
immédiate. Les Sœurs de Blegny se
jetèrent à genoux devant les officiers
pour demander la grâce de leur Curé
s'offrant même à être fusillé à sa place.
Rien inutile. La seule faveur obtenue
fut que le pauvre prêtre pût encore
dire sa Messe. Après s'être confessé à
son vicaire, il monta au saint autel.
Le vicaire fit l'office de serviteur. Il
paraît que l'orale "patres" fut une
véritable ecclésiastique. Mais vous vous ima-
ginez ce que dut être cette dernière Messe
pour le célébrant comme pour les
assistants. La St Sacrifice achevé, le
vénérable Curé reçut encore une dernière
absolution de son vicaire, puis les
soldats s'en emparèrent pour l'envoyer
avec ses actions de grâces au ciel.

Pendant 8 heures le... nous pourrions en
vous conter

Samedi 5 Octobre

La situation... nous pourrions en
vous conter. Il paraît des traces de blessures
discontinues. Des officiers que les
sœurs ont vus ont raconté à Notre Mère la dou-
loreuse sensation que fait éprouver
cette vue. Le sang coule par les pertuis
des wagons; presque à chaque gare il
faut descendre des morts. Hier, 150 sans
morts au Longday.

X Mais parlons de l'externat. Nos enfants
sont réunies ce matin, saines de leurs
belles classes. Il y avait 130 présences.
A Liège, peu d'écoles rendent, les parents
ont peur. La nouvelle loi scolaire pré-
scrivant que les communes soient tenues de
distribuer la soupe aux enfants des écoles
communales et privées. Notre Mère a demandé
à un Sieur Poursu notre bourgeois
belge, de vouloir bien nous envoyer le né-
cessaire ou d'autoriser à ce qu'on lui en-
voie une marmite de soupe. Naturellement
il a refusé, ne voulant faire la distribution
que dans les locaux de l'école communale.
En conséquence pour lui faire haute-
de ses sœurs lauricières vont chaque jour
conduire nos enfants manger la soupe
et M^{re} le Vicaire va pour les récupérer;
jusqu'ici tout se passe bien.
Ce matin nous a quittés S^r S^r de Liège.
La famille P. vient avec la communauté
pour l'avoir. Parce qu'on a beaucoup de
grands dangers pour l'infirmité. Les frères

Jeune et d'ait déjà vu pour l'annuaire
Notre Mère a dû céder, elle lui a fait pour
avoir un passe-partout et un Monsieur
hollandais est venu la prendre dans
une auto munie de toutes les garanties.
Vendredi 9 Octobre

La misère augmente,
tant le monde est triste. Les approvi-
sionnements diminuent. Le pétrole vaut
53 centimes, le carbure 41, encore en petite
quantité. Plus de riz, ni aucunes céréales.
On a toute la faim du monde à tra-
vers l'indispensable. Mère Aris tante
vend 2 vaches, n'ayant plus de quoi
les nourrir. Les bêtes d'ailleurs ne don-
nent pas de lait.

On nous parle de combats à Wetheren
et sur la ligne de Garet. Nos pauvres
frères de Sedan doivent en voir. Et
due qu'on ne peut pas communiquer.
Dimanche 11 Octobre

Ce matin, petit in-
cident à la chapelle: Au moment de dire
toutes pas de gaz! On court, on s'agite
et comme cela durait, Notre Mère donne
le signal pour commencer dans les plus
profondes ténèbres. Nous avons brave-
ment pratiqué jusqu'à vers le Bene-
dict. Alors comme les voix devenaient
hésitantes, quelqu'un a eu l'idée d'alla-
mer un bout de bougie au maître
pour l'officialité. L'habitude sur ce
est allé chercher un lumignon pour
l'autre chœur, enfin pour d'événements
nous avons du gaz.

Vendredi 12 Octobre

Le canon gronde de nouveau.
L'un des coups a été si fort, dans la ma-
trée que les vitres ont été brisées.
Voilà l'univers fermé, tant le monde est
abattu, déprimé, on n'a que de mauvaises
nouvelles. Les allants et venants sont plus
rares, on a peur. Les écoles à siège sont plus
que vides; sur 250 enfants, les filles de
écoles chrétiennes en ont eu 3. La situa-
tion est des plus angossantes. Les gens
qui ont fait de longues routes à pied
ne parlent que des choses lamentables,
de cadavres qu'ils ont trouvés au travers
des chemins. Une dame de Jupille dont
j'ai oublié le nom a raconté que dernière-
ment en revenant de Netune avec son ma-
ri et ses enfants, ils ont dû littéralement
enfouir les cadavres tant le sol en était
fouillé!

Dela France on ne sait rien sinon qu'il
s'y bat et voilà tout!!! On dit la semaine
très malade, l'air de nouveau blesé, qu'on
croire! On sait pas il doit horriblement
souffrir! On racontait hier au dehors
que le frère de M. A^{lle} de Moparts aurait
été fusillé, or c'est l'homme le plus pa-
cifique du monde. Nous n'avons pas
de preuves et il paraît qu'on diminue
la nouvelle.

Sur une feuille allemande, habillant
la liste des officiers morts, nous avons
Joseph Weiss de 8 ans, le fils de
Augusta morte à Jupille au mois de
l'année 1914 en 3 ans d'absence.

due de choron nous a bien draine grand
commerce une vidable.

14 Octobre

Le canon grande, depuis ce
matin, dont le monde est brisé et
accablé, au abîme qu'Auvergne est aux
mains de l'ennemi. Les Belges auraient
fait sauter le fort; brûlé le dépôt de
pétrole et causé les vapeurs chargés
de blé qui venaient d'Amérique. Le roi
a dû quitter avec ce qui lui reste d'armée.
Le muscu de S. G. biotisme, 18 ans, est
parti ce matin à pied par la Hollande
de peur gagner l'Angleterre et s'enga-
ger. Nous ne pouvez vous faire une idée
de l'état d'âme général. Nous sommes
si inquiètes pour l'été. Le canon a
donné toute la journée d'assez loin.
15 Octobre

La nuit dernière un train de
blancs a déraillé à Siege, et y a eu 100
morts. On raconte des traits admirables
du roi: il vit comme un simple soldat
et continue l'enthousiasme.

Malgré la douleur qui envahit les âmes,
nous avons repris hier la S. Anna, mon-
quée en juillet. M. de Cardenas y te-
nait absolument. Bon petit coqé fai-
nable; nous avons travaillé en causant
et chantant des cantiques. Puis Notre-
Dame nous a fait des tribuer des images
et des cartes postales illustrées, sans
parler d'une petite barre de chocolat
à 10 ls.

Le press de S. Anna venant de l'ancien

a pied a rapporté des nouvelles, parvenant
de l'ancien. Notre Willa, ce bon et fidèle garçon
qui n'aurait pas qu'à revenir à Juffelle, a
été tué à l'attaque de Namur. Un de ses
camarades de l'ancien l'a vu tomber. Il l'a
écrit aux parents. Le fils de S. Vierge
blessé, après avoir eu la jambe amputée,
est mort à Vauziers. Il a beaucoup d'autres
1. Novembre

Voilà plusieurs jours que je
n'ai plus rien noté. Je n'en avais pas
courage; rien de spécial pour nous.
Toujours même l'ennemi, même douloureux
ignorance des gens, des choses, des événe-
ments. Quelques lettres d'enfants nous venant
parvenues par la field post, nous arrivent
avec la mention: lue. Naturellement
ne disent pas grand'chose. Nous sommes
rationnées pour le pain 400 g. par jour
non pain ni blé noir, ni pommes de terre
séchées. Le carbone est à 40. Nous avons
heureusement le strict nécessaire. Les
gens de bonne famille viennent humble-
ment demander un petit morceau de
pain; la misère est épouvantable.

Les gens commencent à se déprimer, ils
sont désœuvrés, le peu d'hommes qu'il y
a se trouve inoccupé. Tous les maga-
sins de première nécessité sont fermés.
Aucune fabrique ne travaille, les gens
de la vie normale. Chacun se cache de
bonne heure. Le froid vient, comme on
ne peut pas chauffer le chauffage de
la chapelle, nous aurons quelques ma-
formations. La chapelle sera dans la

cette de jeter la charge qui donne sur
la dote. Cette dote est à moitié, la
charge sur le son est du salon à M.
Cari de l'obéissance, ce Mère et leur
chère, dont le reste sera inhabité.

Les officiers belges qui étaient
chez nous le 1^{er} sont se trouvaient en ca-
pitaine habitant Juppelle. Il a été
tué dans le premier combat. La
petite fille de 7 ans vient depuis quel-
ques jours prendre 3 heures de lecture
chez nous. C'est une enfant intelligente,
mais à l'air inculte au point de vue
religieux.

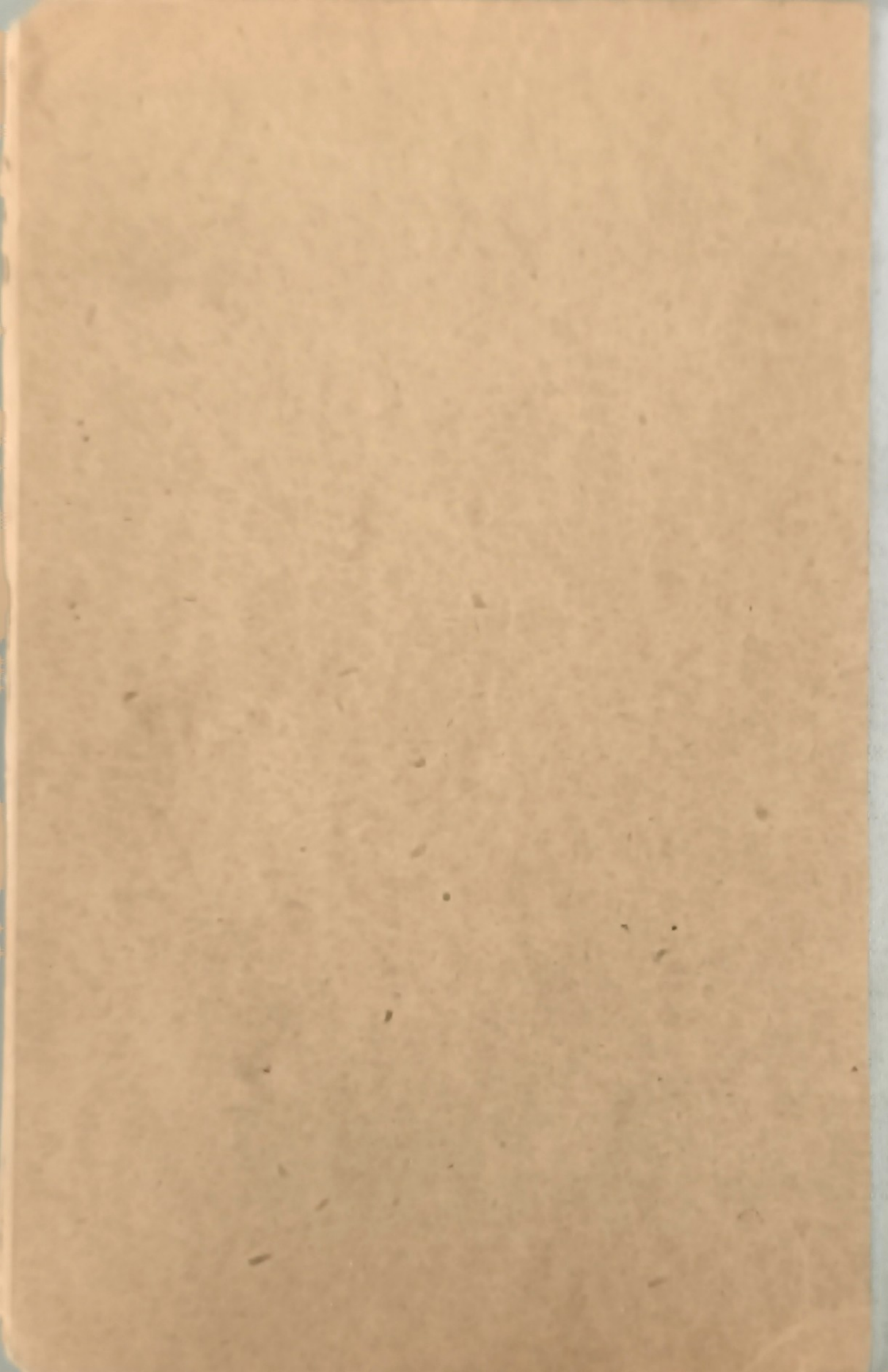
Nous entendons de nouveau le ca-
non; on combat sur les bords de la
Haute Meuse et le bruit vient jusqu'à
nous. Ce ne sont que tueries atroces
partout. Toute la journée, toute la
nuit nous voyons encore passer des
trains de blessés vers l'Allemagne.
L'Yser est bordé de cadavres; par-
ties, on voit des tombes de tous côtés.
Nous avons appris que nos prison-
niers sont dans le Muehlenbourg Sch-
weren.

On a repris les poteaux du village
de Juppelle aux auteurs nationaux et
allemands. Il paraît que les Prussiens
doivent rendre leur leur
locaux libres à Liège. Pourquoi?
Il se prépare encore quelque chose hor-
rible et tout le monde s'accorde à dire
que nous aurons encore de nouveaux
travaux à passer, mais il sera avec nous

Il est maintenant certain que le 1^{er} de Ber-
berg a été juppelle par ordre du gouvernement
belge, pour avoir trahi. Il avait placé
dans son pare des poteaux ayant pour
but d'indiquer aux Allemands la direction
pour leur tirer sur Namur. Le
Duchesse est prisonnière.

Voici une occasion sûre de faire par-
tir le premier journal à Liège: notre
concubine va essayer de s'y rendre.
Comment? espérons qu'il réussira.
J'interrupts la causerie, j'étais bien
sûre si elle vous a quelque peu intéressé.
Nous pensons que nos pauvres sœurs de
Liège auront vécu aussi de tristes jours
à elles de les raconter dans leur triste
réalité. Point de commentaires, n'est-ce
pas? On souffre, on s'aime d'autant plus
et l'on ne forme qu'un cœur et qu'une
âme.

St. Hubert de la
Craie





Copie.

Mon R. Père,

Depuis 2⁴ heures nous sommes en possession des permissions ecclésiastiques nécessaires pour profiter de votre offre et j'en remercie le Bon Dieu. Une ombre cependant se profile au tableau. plusieurs personnes nous ont fait remarquer que Florennes n'était pas sûr dans le cas où l'on se batterait à la Meuse. Qu'en pensez-vous mon Père? Avez-vous été inquiétés en 1914? et croyez-vous que cette considération doive nous faire reculer?

Vous connaissez mieux que les personnes qui nous ont parlé Florennes et ses environs et pourrez nous donner un conseil en ceci mon R. P. nous l'attendons de vous en toute confiance et vous prions d'agréer l'expression de mon religieux et profond respect.

P.S. Comme c'est aimable à vous de nous préparer le quartier de l'infirmerie. au avis contraire nous viendrons à trois probablement le 2 octobre pour 3 ou 4 jours.

Au moment de fermer le courrier j'apprends que les Carmélites de Cornillon près de Liège sont en quête d'un abri en cas d'évacuation forcée. Si cela

s'arrange pour vous et pour nous voyez-vous un inconvénient à ce qu'elles bénéficient aussi de votre hospitalité. je ne dis rien avant de savoir votre sentiment là dessus.

1939 :

copie lettre M. M. de Jésus Vilain XIII au
Supérieur (?) des Jésuites de Florennes

(dossier souvenirs guerre 1940)

- Pensions des
novices

- dots 1980-1947

Entre les soussignées

1°) La Supérieure R^{de} M^{re} Aloysia

2°) La Religieuse Adolphine van de Venne

Il a été convenu ce qui suit:

Pour subvenir aux frais de mon entretien et de ma nourriture

comme religieuse de l'Ordre des CHANOINESSES REGULIERES DE

SAINT AUGUSTIN de la CONGREGATION DE NOTRE-DAME DE JUPILLE,

Je soussignée Adolphine Van de Venne

remets à la Supérieure qui le reconnaît la somme de

vingt mille francs

Il est bien entendu que cette somme sera remise à Adolphine

van de Venne si elle venait à quitter l'Ordre

et ce sans intérêts et dans les six mois de son départ.

A. Van de Venne

Jupille, le 21 septembre 1910

M. de Jéru
Sup^{re} en remplacement
de M. Aloysia

Entre les soussignées:

- 1°) Révérende Mère Aloysia
- 2°) Léonie Delbecque

Il a été convenu ce qui suit:

Pour subvenir aux frais de mon entretien et de ma nourriture

comme religieuse de l'Ordre des CHANOINESSES REGULIERES DE

SAINT AUGUSTIN de la CONGREGATION DE NOTRE - DAME DE JUPILLE,

Je soussignée Léonie Delbecque

remet à

la Supérieure qui le reconnaît la somme de vingt mille
francs

Il est bien entendu que cette somme me sera remise si je

viens à quitter l'Ordre, et ce sans intérêts et dans les six mois

de mon départ.

Signatures: 1°)

M. de Jésus
ce représentant
de M. Aloysia

2°) Léonie Delbecque

Jupille, le 19 Septembre 1912.

Marie du Sacre Coeur
La soussignée, Sœur Marie du Sacre Coeur Marie Emile Ernestine Girard
Chanoinesse Régulière de St. Augustin, demeurant à Ubbergen lez
Nymègue Hollande, se soumet aux prescriptions du Droit Canon en
ce qui concerne la Dot et déclare que celle-ci revient irrévoca-
blement à la Congrégation, après son décès.

Ubbergen, le 21 Juin 1938

Marie du Sacre Coeur
E. Girard.

J. de Jesus
Sup

Papier

Entre les soussignées

1°) La Supérieure

La soussignée, Soeur Marie de l'Enfant Jésus Elisa L. C. deur

Chanoinesse Régulière de St. Augustin, demeurant à Ubbergen lez

Nymègue, Hollande, se soumet aux prescriptions du Droit Canon en

ce qui concerne la Dot et déclare que celle-ci revient après

son décès irrévocablement à la Congrégation.

comme religieuse de l'Ordre des CHANOINESSEES REGULIERES DE

SAINT AUGUSTIN de la CONGREGATION DE NOTRE-DAME DE JERUSALEM

Je soussignée

Ubbergen, le 20 Juin 1938

renvoie à la Supérieure et à la Congrégation

S. Marie de l'Enfant Jésus

E. deur

Il est bien entendu que cette somme sera rendue à

si elle venait à quitter l'Ordre

et ce sans intérêt et dans les six mois de son départ.

Entre les soussignées

- 1^o) La Supérieure R^{de} M. M. de Jésus
2^o) La Religieuse M. L. Duesberg

Il a été convenu ce qui suit:

Pour subvenir aux frais de mon entretien et de ma nourriture

comme religieuse de l'Ordre des CHANOINESSES REGULIERES DE

SAINT AUGUSTIN de la CONGREGATION DE NOTRE-DAME DE JUPILLE,

Je soussignée Marie Louis Duesberg

remets à la Supérieure qui le reconnaît la somme de

Vingt mille francs

Il est bien entendu que cette somme sera remise à M. L. Duesberg

si elle venait à quitter l'Ordre

et ce sans intérêts et dans les six mois de son départ.

M. L. Duesberg

M. de Jésus
Sup^{re}

elle, 22 mai 1913.

Entre les soussignées

1°) La Supérieure

2°) La Religieuse *Margarete von Leven zu Windischläg*
(*M. M. Praxede*)

Il a été convenu ce qui suit:

Pour subvenir aux frais de mon entretien et de ma nourriture
comme religieuse de l'Ordre des CHANOINESSES REGULIERES DE
SAINT AUGUSTIN de la CONGREGATION DE NOTRE-DAME DE JUPILLE,

Je soussignée *M. von Leven zu Windischläg* remets

à la Supérieure qui le reconnaît la somme de *six mille francs*

Il est bien entendu que cette somme sera remise à *Margarete*

von Leven zu Windischläg si elle venait à quitter l'Ordre

et ce sans intérêts et dans les six mois de son départ.

Margarete von Leven zu Windischläg
M. Praxede

M. de Jesus
Sup^{re}

du St Sacrement
La soussignée, Soeur *du St Sacrement A. Corea*

Chanoinesse Régulière de St. Augustin, demeurant à Ubbergen lez
Nymègue Hollande, se soumet aux prescriptions du Droit Canon en
ce qui concerne la Dot et déclare que celle-ci revient irrévoca-
blement à la Congrégation, après son décès.

Ubbergen, le 20 juin 1938

du St Sacrement A. Corea

M de Jésus
Sup^{le}

La soussignée *Sœur M. Mechtilde, Françoise Zimmermann*
chanoinesse de St. Augustin, demeurant à Ubbergen les Nymègue, Holland,
se soumet aux prescriptions du Droit Canon en ce qui concerne la
dot et déclare que celle-ci revient après son décès irrévocable-
ment à la Congrégation.

Ubbergen, le 20 Juin 1938.

Sœur M. Mechtilde A. Fr. Zimmermann

M. de Jésus
Sup^e

La soussignée *Sr Marie Elisabeth - Maria Rott*
Chanoinesse de St. Augustin, demeurant à Ubbergen lez Nymègue, Hollande,
se soumet aux prescriptions du Droit Canon en ce qui concerne la
Dot et déclare que celle-ci revient après son décès irrévocable-
ment à la Congrégation.

Ubbergen, le *20 Juin* 1958

Sr Marie Elisabeth - Maria Rott

Jn. de Jesus
Supr

Entre les soussignées

- 1°) La Supérieure R^{de} M^{re} Aloysia
2°) La Religieuse Marie Herssens

Il a été convenu ce qui suit:

pour subvenir aux frais de mon entretien et de ma nourriture

comme religieuse de l'Ordre des CHANOINESSES REGULIERES DE

SAINT AUGUSTIN de la CONGREGATION DE NOTRE-DAME DE JUPILLE,

Je soussignée

remets à la Supérieure qui le reconnaît la somme de

vingt mille francs

Il est bien entendu que cette somme sera remise à Marie
Herssens _____ si elle venait à quitter l'Ordre

et ce sans intérêts et dans les six mois de son départ.

M. de Jesus
Sup^{re}

Marie Germaine Herssens

Jupille, le 6 Janvier 1915

Entre les soussignées

1^o) La Supérieure R^{de} Mère Aloysia

2^o) La Religieuse Marie Jonet

Il a été convenu ce qui suit:

pour subvenir aux frais de mon entretien et de ma nourriture

comme religieuse de l'Ordre des CHANOINESSES REGULIERES DE

SAINT AUGUSTIN de la CONGREGATION DE NOTRE-DAME DE JUPILLE,

Je soussignée Marie Jonet

remets à la Supérieure qui le reconnaît la somme de

vingt mille francs

Il est bien entendu que cette somme sera remise à Marie

Jonet ————— si elle venait à quitter l'Ordre

et ce sans intérêt et dans les six mois de son départ.

M. de Jesus
Sup

Marie Jonet

Jupille, le 6 Janvier 1915

Entre les soussignées

1^{re} La Supérieure

2^{de} La religieuse Soeur M. Chère de Jésus. Louise de Ruypen

Il a été convenu ce qui suit :

pour subvenir aux frais de son entretien et de sa nourriture comme reli-

gieuse de l'Ordre des CHANOINESSEES REGULIERES DE SAINT AUGUSTIN DE LA CON-

GRÉGATION DE NOTRE-DAME DE JUPILLE,

Je soussignée Soeur M. Chère de Jésus. Louise de Ruypen

reçoit de la Supérieure qui le reconnaît la somme de quinze mille

florins (15.000)

Il est bien entendu que cette somme sera remise à Soeur M. Chère de Jésus

Louise de Ruypen si elle venait à quitter l'Ordre et ce sans

intérêt et dans les six mois de son départ.

Soeur M. Chère de Jésus

Louise de Ruypen

Wobbergen 29 Juin 1916

M. de Jésus
Sup^e

Entre les soussignées

- 1°) La Supérieure *R. de Mère Aloysia*
- 2°) La Religieuse *Marguerite de Ville*

Il a été convenu ce qui suit:

Pour subvenir aux frais de mon entretien et de ma nourriture

comme religieuse de l'Ordre des CHANOINESSES REGULIERES DE

SAINT AUGUSTIN de la CONGREGATION DE NOTRE-DAME DE JUPILLE,

Je soussignée

remets à la Supérieure qui le reconnaît la somme de

vingt mille francs

Il est bien entendu que cette somme sera remise à *Marguerite*

de Ville si elle venait à quitter l'Ordre

et ce sans intérêts et dans les six mois de son départ.

Jupille . 24 Mai 1916

M. de Jésus
Sup^{re}

Marguerite de Ville

ENTRE LES SOUSSIGNÉES:

1^{re} La Supérieure

2^{de} La Religieuse

S^r Anne Marie (Elisabeth Maria Westerwoudt)

Il a été convenu ce qui suit:

Pour subvenir aux frais de mon entretien et de ma nourriture
comme religieuse de l'Ordre des CHANOINESSES DE SAINT AUGUSTIN DE
LA CONGREGATION DE NOTRE DAME DE JUPILLE,

Je soussignée S^r Anne Marie (Elisabeth Maria Westerwoudt)
remets à la Supérieure qui le reconnaît la somme de 10 000 florins.
dix mille florins

Il est bien entendu que cette somme sera remise à Elisabeth Maria
Westerwoudt si elle venait à quitter l'Ordre et ce sans
intérêts et dans les six mois de son départ.

M. de Jéhu
Sup

Elisabeth Maria Westerwoudt
en religion
S^r Anne Marie

Entre les soussignées

1^{re} La Supérieure

2^{de} La Religieuse S.^{te} Elisabeth Marie Lucie Boland

Il a été convenu ce qui suit :

Pour subvenir aux frais de mon entretien et de ma nourriture comme reli-

gieuse de l'Ordre des CHANOINESSEES REGULIERES DE SAINT AUGUSTIN DE LA CON-

GREGATION DE NOTRE-DAME DE JUPILLE,

Je soussignée S.^{te} Elisabeth Marie Lucie Boland

remets à la Supérieure qui le reconnaît la somme de vingt mille francs

Il est bien entendu que cette somme sera remise à Lucie Boland

si elle venait à quitter l'Ordre et ce sans

intérêt et dans les six mois de son départ.

S.^{te} Elisabeth Marie

Lucie Boland

Jupille, 30 juin 1937.

M. de Jesus
Sup.^{re}

Entre les soussignées

1^o) La Supérieure

2^o) La Religieuse *Lucile Vergaut, S^r Marie S^r Ambroise*

Il a été convenu ce qui suit:

Pour subvenir aux frais de mon entretien et de ma nourriture

comme religieuse de l'Ordre des CHANOINESSES REGULIERES DE

SAINT AUGUSTIN de la CONGREGATION DE NOTRE-DAME DE JUPILIE,

Je soussignée *Lucile Vergaut (S^r Marie S^r Ambroise)*

remets à la Supérieure qui le reconnaît la somme de

vingt mille francs

Il est bien entendu que cette somme sera remise à *Lucile Vergaut*

S^r Marie S^r Ambroise si elle venait à quitter l'Ordre

et ce sans intérêts et dans les six mois de son départ.

S^r de Jésus
Sup^{re}

L. Vergaut
S^r M. S^r Ambroise

entre les couvents.

La Supérieure

La religieuse *beur St Jacques Marie Laure Gilbert de Vantibault*

Il est convenu ce qui suit :

Par où venir aux frais de son entretien et de sa nourriture comme reli-

gionnaire de l'Ordre des CHAUVENESSES REGULIERES DE SAINT AUGUSTIN DE LA CON-

GRÉGATION DE NOÛRE-DAME DE JUPILLE.

Je reconnais *S: St Jacques M. Laure Gilbert de Vantibault*

reçoit à la Supérieure qui le reconnaît la somme de *treize mille*
vingt cents francs français (13.500) *13.500 fr.*

Il est bien entendu que cette somme sera remise à *Marie Laure*

Gilbert de Vantibault si elle venait à quitter l'Ordre et ce sans

intérêt et dans les six mois de son départ.

Marie Laure Gilbert de Vantibault
en religion : S: St Jacques.

3 mai 1920 .

M. de Jéru
Sup^{re}

Entre les soussignées

1^{re}) La Supérieure

2^{re}) La Religieuse Maria Vogel (Sœur Marie Hildegard)

Il a été convenu ce qui suit :

Pour subvenir aux frais de son entretien et de sa nourriture comme reli-

gieuse de l'Ordre des CHANOINESSES REGULIERES DE SAINT AUGUSTIN DE LA CON-

GREGATION DE NOTRE-DAME DE JUPILLE,

Je soussignée Maria Vogel

remets à la Supérieure qui le reconnaît la somme de sept cent soixante
deux florins

Il est bien entendu que cette somme sera remise à Maria Vogel

si elle venait à quitter l'Ordre et ce sans

intérêt et dans les six mois de son départ.

Maria Vogel
S. Marie Hildegard

Jupille, le 25 mai 1920.

M. de Jesus
Sup^{re}

Entre les soussignées

1^o) La Supérieure

2^o) La Religieuse : *Marie Rubbens; Joseph-Marie*

Il a été convenu ce qui suit:

Pour subvenir aux frais de mon entretien et de ma nourriture

comme religieuse de l'Ordre des CHANOINESSEES REGULIERES DE

SAINT AUGUSTIN de la CONGREGATION DE NOTRE-DAME DE JUPILLE.

Je soussignée : *Marie Rubbens; Joseph-Marie*

renote à la Supérieure qui le reconnaît la somme de *vingt mille*
francs.

Il est bien entendu que cette somme sera remise à *Marie Rubbens,*

si elle venait à quitter l'Ordre,

et ce sans intérêts et dans les six mois de son départ.

Marie Rubbens

Joseph-Marie.

M. de Jesus
sup

Entre les soussignées

1°) La Supérieure

2°) La Religieuse

Margherita Ricci Taracciani
(Catherine Françoise)

Il a été convenu ce qui suit :

Pour subvenir aux frais de son entretien et de sa nourriture comme reli-

gieuse de l'Ordre des CHANOINESSES REGULIERES DE SAINT AUGUSTIN DE LA CON-
GREGATION DE NOTRE-DAME DE JUPILLE.

Je soussignée

Margherita Ricci Taracciani

remets à la Supérieure qui le reconnaît la somme de *Vingt-cinq*
mille francs

Il est bien entendu que cette somme sera remise à *Margherita Ricci Taracciani*

si elle venait à quitter l'Ordre et ce sans
intérêt et dans les six mois de son départ.

Margherita Ricci Taracciani
M. Catherine Françoise

Enville 24 Janvier 1921

M. de Jésus
Sup^e

La soussignée, Soeur *Joseph Marie B. M. L. Magnin*
Chanoinesse Régulière de St. Augustin, demeurant à Ubbergen les
Sybègue, Hollande, se soumet aux prescriptions du Droit Canon
en ce qui concerne la Dot et déclare que celle-ci revient
irrévocablement après son décès à la Congrégation.

Ubbergen, le 21 Juin 1938.

Joseph Marie B. Magnin

J. de Jésus
Sup^e

Entre les soussignées

1^o) La Supérieure

2^o) La Religieuse *Martha Laspagnol (S. Marie de la Croix)*

Il a été convenu ce qui suit :

Pour subvenir aux frais de son entretien et de sa nourriture comme reli-

gieuse de l'Ordre des CHANOINESSES REGULIERES DE SAINT AUGUSTIN DE LA CON-

GREGATION DE NOTRE-DAME DE JUPILLE,

Je soussignée *Martha Laspagnol. (S. Marie de la Croix)*

remets à la Supérieure qui le reconnaît la somme de *neuf mille francs.*

Il est bien entendu que cette somme sera remise à *Martha Laspagnol*

si elle venait à quitter l'Ordre et ce sans

intérêt et dans les six mois de son départ.

Martha Laspagnol

J. de Jésus
Sup^{re}

Jupille. 15 octobre 1924

Entre les soussignées

- 1^o) La Supérieure *M. Marie de Jésus*
- 2^o) La Religieuse *M. van Ham*

Il a été convenu ce qui suit:

pour subvenir aux frais de mon entretien et de ma nourriture
comme religieuse de l'Ordre des CHANOINESSES REGULIERES DE
SAINT AUGUSTIN de la CONGREGATION DE NOTRE-DAME DE JUPILLE,

Je soussignée *Marquerite Van Ham*

remets à la Supérieure qui le reconnaît la somme de

Vingt ~~cinq~~ mille francs. belges

Il est bien entendu que cette somme sera remise à *M. van Ham*

si elle venait à quitter l'Ordre

et ce sans intérêts et dans les six mois de son départ.

M. Van Ham

Jupille, 5 août 1920

J. de Jésus

Sup^e

Entre les soussignées:

1^{re} R. Mère M. de Jesus, supérieure générale des Chanoinesses
de S^t Augustin de la Congrégation de Notre Dame de Jupille.

2^{de} Laura de Almeida Sampaio, en religion Sr. S^t François de Sales

Il a été convenu ce qui suit:

Pour subvenir aux frais de son entretien et de sa
nourriture comme religieuse de l'Ordre des Chanoinesses
de S^t Augustin de la Congrégation de Notre Dame de
Jupille, je soussignée Laura de Almeida Sampaio,
Sr. S^t François de Sales, remets à la R. Mère Supérieure,
qui reconnaît l'avoir reçue, la somme de 20 contos de reis.

Il est bien entendu que cette somme me sera
remise si je viens à quitter l'Ordre, et ce, sans
intérêts, dans les six mois de mon départ.

17 M. de Jesus
Sup^e

27 Laura de Almeida Sampaio
Sr. S^t François de Sales

S. Paulo 22 Juin 1935

Entre les soussignées

1^{re}) La Supérieure

2^{re}) La Religieuse *S^r Marie Angélique*

Il a été convenu ce qui suit :

Pour subvenir aux frais de son entretien et de sa nourriture comme reli-

gieuse de l'Ordre des CHANOINESSES REGULIERES DE SAINT AUGUSTIN DE LA CON-

GRÉGATION DE NOTRE-DAME DE JUPILLE,

Je soussignée *S^r Marie Angélique - M^r L. Delebarre*

remets à la Supérieure qui le reconnaît la somme de *trente mille*

francs français (30.000)

30.000ff

Il est bien entendu que cette somme sera remise à *S^r M. Angélique*

si elle venait à quitter l'Ordre et ce sans

intérêt et dans les six mois de son départ.

a S^r Marie Angélique

M. L. Delebarre

Jn. de Jésus
Sup^{re}

Entre les soussignées

1°) La Supérieure

2°) La Religieuse *Hélène Boxus* Sœur Marie Brigitte

Il a été convenu ce qui suit:

Pour subvenir aux frais de mon entretien et de ma nourriture

comme religieuse de l'Ordre des CHANOINESSES REGULIERES DE

SAINT AUGUSTIN de la CONGREGATION DE NOTRE-DAME DE JUPILLE,

Je soussignée *Hélène Boxus* Sœur Marie Brigitte

remets à la Supérieure qui le reconnaît la somme de

25.000 francs.

Il est bien entendu que cette somme sera remise à *Hélène Boxus*
Sœur Marie Brigitte si elle venait à quitter l'Ordre

et ce sans intérêts et dans les six mois de son départ.

Hélène Boxus
Sœur Marie Brigitte.

M. de Jésus
Sup.

la consignée, Soeur Marie de St. François de Sales. Marie Berthe Atoine
Chalet
Chanoinesse Régulière de St. Augustin, demeurant à Ubbergen lez
Néaume Hollande, se soumet aux prescriptions du Droit Canon en
ce qui concerne la Dot et déclare que celle-ci revient irrévoc-
ablement à la Congrégation, après son décès.

Ubbergen, le 20 Juin 1938

St. St. François de Sales

B. Chalet

J. de Jésus
Sup^{re}

Entre les soussignées

1°) La Supérieure

2°) La Religieuse *Sœur S^t François Régis (Solange de Marainbois)*

Il a été convenu ce qui suit :

Pour subvenir aux frais de son entretien et de sa nourriture comme religieuse de l'Ordre des CHANOINESSEES REGULIERES DE SAINT AUGUSTIN DE LA CONGREGATION DE NOTRE-DAME DE JUPILLE,

Je soussignée *Sœur S^t François Régis (Solange de Marainbois)*

remets à la Supérieure qui le reconnaît la somme de *27.567 francs français*
vingt sept mille cinq cent soixante sept francs français
27.567 francs

Il est bien entendu que cette somme sera remise à *Solange de Marainbois*

si elle venait à quitter l'Ordre et ce sans

intérêt et dans les six mois de son départ.

S^t S^t François Régis

S. de Marainbois

Wibergem 21 Janvier 1924

M. de Jesus
Sup^r

entre les deux vices.

Le Supérieur

Je soussigné *P. St Vincent de Paul* *Josephine van der Waarden*

Je soussigné ce qui suit :

Je soussigné aux frais de mon entretien et de ma nourriture comme suit :

Je soussigné l'Ordre des CHANOINES RÉGULIERS DE SAINT AUGUSTIN DE LA CON-
GREGATION DE NOTRE-DAME DE JUVILLE.

Je soussigné *P. St Vincent de Paul* *Josephine van der Waarden*

Je soussigné à la Supérieure qui le reconnaît la somme de *quatre mille*
florins (4.000)

Il est bien entendu que cette somme sera remise à *Josephine van der Waarden*

si elle venait à quitter l'Ordre et ce sans

intérêt et dans les six mois de son départ.

P. St Vincent de Paul
Josephine van der Waarden

Bergen, le 2 février 1927.

Th. de Jesus
Sup.

Entre les soussignées

1°) La Supérieure R^{de} M. M. de Jésus

2°) La Religieuse J. Herliniaux

Il a été convenu ce qui suit:

pour subvenir aux frais de mon entretien et de ma nourriture
comme religieuse de l'Ordre des CHANOINESSES REGULIERES DE
SAINT AUGUSTIN de la CONGREGATION DE NOTRE-DAME DE JUPILLE,

Je soussignée Juliette Herliniaux

remets à la Supérieure qui le reconnaît la somme de

Vingt cinq mille francs

Il est bien entendu que cette somme sera remise à J. Herliniaux

_____ si elle venait à quitter l'Ordre

et ce sans intérêts et dans les six mois de son départ.

J. Herliniaux

Jupille 1^{er} juillet 1923.

M. de Jésus
Sup^{re}

La soussignée, Soeur *Sainte Marie Gabrielle Disson*
Chanoinesse Régulière de St. Augustin, demeurant à Ubbergen lez
Nimègue Hollande, se soumet aux prescriptions du Droit Canon en
ce qui concerne la Dot et déclare que celle-ci revient irrévoc-
ablement à la Congrégation, après son décès.

Ubbergen, le *20 Juin* 1938.

Soeur Sainte Marie Gabrielle Disson.

H. de Jesus
Sup^{re}

Entre les soussignées:
Entre les soussignées:

1°) R. de Mère In. de Jésus

2°) Jeanne Dupont

Il a été convenu ce qui suit:

Pour subvenir aux frais de mon entretien et de ma nourriture
comme religieuse de l'Ordre des CHANOINESSES REGULIERES DE
SAINT AUGUSTIN de la CONGREGATION DE NOTRE - DAME DE JUPILLE,

Je soussignée *Jeanne Dupont* remet à

la Supérieure qui le reconnaît la somme de
vingt-cinq
mille francs

Il est bien entendu que cette somme me sera remise si je
viens à quitter l'Ordre, et ce sans intérêts et dans les six mois
de mon départ.

Signatures: 1°)
Signatures: 1°)

2°) *J. Dupont*

Jupille, le *vingt avril mil neuf cent vingt-quatre*

la soussignée, Soeur Marie St Dominique - Suzanne Driisberg.
Chanoinesse Régulière de St. Augustin, demeurant à Ubbergen les
Vielles, Hollande, se soumet aux prescriptions du Droit Canon en
ce qui concerne la Dot et déclare que celle-ci revient après
son décès irrévocablement à la Congrégation.

Ubbergen, le 9 Juillet 1938.

M. St Dominique.

Driisberg.

Suzanne

Jn. de Jesus

Sup^{re}

entre les soussignées

1^{re} La Supérieure

2^{re} La Religieuse

S^r Maria-Pia (Suzanne Igendorfer)

Il a été convenu ce qui suit :

Par subvenir aux frais de son entretien et de sa nourriture comme reli-

gieuse de l'Ordre des CHANOINESSEES REGULIERES DE SAINT AUGUSTIN DE LA CON-

GREGATION DE NOTRE-DAME DE JUVILLE,

Je soussignée

S^r Maria-Pia (Suzanne Igendorfer)

reçoit de la Supérieure qui le reconnaît la somme de

30.000 francs

(trente mille francs français)

Il est bien entendu que cette somme sera remise à

Igendorfer

si elle vient à quitter l'Ordre et ce sans

intérêt et dans les six mois de son départ.

M. de Jésus
Sup^r

Suz Igendorfer

En religion S^r Maria-Pia

*1. bial
2. p. 105*

La soussignée, Soeur *M. Blaise de l'Enfant Jésus, Marie*
de l'Enfant Jésus
Chanoinesse Régulière de St. Augustin, demeurant à Ubbergen lez
Nymègue, Hollande, se soumet aux prescriptions du Droit Canon
en ce qui concerne la Dot et déclare que celle-ci revient
irrévocablement après son décès à la Congrégation.

Ubbergen, le 13 juin 1938.

M. Blaise de l'Enfant Jésus

M. Bl. Couvet

Jn. de Jésus
Sup^{te}

Entre les soussignées:

1°) Révérende Mère M. de Jésus

2°) M. Madeleine Bribotie

1°) la Supérieure

Il a été convenu ce qui suit:

1°) la Religieuse

Pour subvenir aux frais de mon entretien et de ma nourriture

Il a été convenu ce qui suit:

comme religieuse de l'Ordre des CHANOINESSES REGULIERES DE

Pour subvenir aux frais de mon entretien

SAINT AUGUSTIN de la CONGREGATION DE NOTRE - DAME DE JUPILLE,

comme religieuse de l'Ordre des CHANOINESSES REGULIERES DE

Je soussignée Marie Madeleine Bribotie remet à

SAINT AUGUSTIN de la CONGREGATION DE NOTRE - DAME DE JUPILLE,

la Supérieure qui le reconnaît la somme de vingt mille

la soussignée

francs

reste à la Supérieure qui le reconnaît la somme de

Il est bien entendu que cette somme me sera remise si je

viens à quitter l'Ordre, et ce sans intérêts et dans les six mois :

Il est bien entendu que cette somme sera remise à la Supérieure de l'Ordre de mon départ.

Signatures: 1°)

M. de Jésus
Sup^{re}

2°) Marie Madeleine Bribotie.

Jupille, le 15 Novembre 1924.

Entre les soussignées

1^o) La Supérieure R^{de} M. M. de Jéans

2^o) La Religieuse Y. de Ville

Il a été convenu ce qui suit:

Pour subvenir aux frais de mon entretien et de ma nourriture

comme religieuse de l'Ordre des CHANOINESSES REGULIERES DE

SAINT AUGUSTIN de la CONGREGATION DE NOTRE-DAME DE JUPILLE.

Je soussignée Jeanne de Ville

remets à la Supérieure qui le reconnaît la somme de

Vingt cinq mille francs

Il est bien entendu que cette somme sera remise à Y. de Ville

si elle venait à quitter l'Ordre

et ce sans intérêts et dans les six mois de son départ.

Y. de Ville

Jupille 21 Septembre 1925 Sup^e

La soussignée, Soeur Marie Thérèse, Simonne Louise Lepelletier
Chanoinesse Régulière de St. Augustin, demeurant à Ubbergen lez
Nymègue, Hollande, se soumet aux prescriptions du Droit Canon en
ce qui concerne la Dot et déclare que celle-ci revient après
son décès irrévocablement à la Congrégation.

Ubbergen, le 20 Juin 1938

S^r Marie Thérèse
S. Lepelletier.

J. de Jesus
Sup^r

entre les soussignées :

1°) La Supérieure

2°) La religieuse *Sœur Madeleine du Sacré-Cœur Magdelaine Blaise*

Il a été convenu de qui suit :

Par subvenir aux frais de son entretien et de sa nourriture comme reli-

gieuse de l'Ordre des CHANOINESSEES REGULIERES DE SAINT AUGUSTIN DE LA CON-

GRÉGATION DE NOTRE-DAME DE JUPILLÉ,

Je soussignée *Sœur Magd. du Sacré-Cœur - Magdelaine Blaise*

remets à la Supérieure qui le reconnaît la somme de *vingt mille*

francs français (20.000)

Il est bien entendu que cette somme sera remise à *Magdelaine Blaise*

si elle venait à quitter l'Ordre et ce sans

intérêt et dans les six mois de son départ.

S^r Magd. du Sacré-Cœur, Magdelaine Blaise

15 Aout 1927

M. de Jésus
Sup^{re}

Entre les soussignées

1^o) La Supérieure

2^o) La Religieuse *Amata Cinta. Sr. Marie de l'Assomption*

Il a été convenu ce qui suit:

Pour subvenir aux frais de mon entretien et de ma nourriture

comme religieuse de l'Ordre des CHANOINESSES REGULIERES DE

SAINT AUGUSTIN de la CONGREGATION DE NOTRE-DAME DE JUPILLE,

Je soussignée *Amata Cinta. Sr. Marie de l'Assomption*

remets à la Supérieure qui le reconnaît la somme de

100.000 francs ou 600 livres sterl.

Il est bien entendu que cette somme sera remise à

si elle venait à quitter l'Ordre

et ce sans intérêts et dans les six mois de son départ.

Amata Cinta.

Sr. M. de l'Assomption

M. de Jésus
Sup^{re}

Entre les soussignées

1°) La Supérieure *R. M. M. de Jésus*

2°) La Religieuse *Elise Hequet*

Il a été convenu ce qui suit:

Pour subvenir aux frais de mon entretien et de ma nourriture

comme religieuse de l'Ordre des CHANOINESSES REGULIERES DE

SAINT AUGUSTIN de la CONGREGATION DE NOTRE-DAME DE JUPILLE,

Je soussignée *Elise Hequet*

remets à la Supérieure qui le reconnaît la somme de

vingt mille francs belges

Il est bien entendu que cette somme sera remise à *E. Hequet*

si elle venait à quitter l'Ordre

et ce sans intérêts et dans les six mois de son départ.

Jupille le 24 Juin 1927

E. Hequet

R. M. de Jésus
Sup.

Entre les soussignées

- 1^o) La Supérieure *R^{de} M^{re} M. de Jésus*
2^o) La Religieuse *Marie Randaache*

Il a été convenu ce qui suit:

Pour subvenir aux frais de mon entretien et de ma nourriture
comme religieuse de l'Ordre des CHANOINESSES REGULIERES DE
SAINT AUGUSTIN de la CONGREGATION DE NOTRE-DAME DE JUPILLE.

Je soussignée *Marie Randaache* remets

à la Supérieure qui le reconnaît la somme de *vingt-cinq*
mille francs
Il est bien entendu que cette somme sera remise à *Marie*

Randaache — si elle venait à quitter l'Ordre

et ce sans intérêts et dans les six mois de son départ.

Jupille 15 août 1986

Marie Randaache

M. de Jésus
Sup^r

entre les soussignées

1^{re} La Supérieure

2^{de} La religieuse Soeur Marie de la Miséricorde (Hélène Derréal)

Il a été convenu ce qui suit :

pour subvenir aux frais de son entretien et de sa nourriture comme religieuse et l'Ordre des CHANOINESSEES REGULIERES DE SAINT AUGUSTIN DE LA CONGREGATION DE NOTRE-DAME DE JUPILLE,

Je soussignée Soeur Marie de la Miséricorde (Hélène Derréal)

remets à la Supérieure qui le reconnaît la somme de 18 000 francs français
dix huit mille francs français

Il est bien entendu que cette somme sera remise à Hélène Derréal

si elle venait à quitter l'Ordre et ce sans

intérêt et dans les six mois de son départ.

Soeur M. de la Miséricorde
H. Derréal

Jupille 9 avril 1931.

H. de Jésus
Sup^{re}

entre les assignées

1^{re} La Supérieure

2^{de} La Religieuse Sœur Marie Michel, Marie Louise Hartig

Il a été convenu ce qui suit :

pour subvenir aux frais de son entretien et de sa nourriture comme reli-

gieuse de l'Ordre des CHANOINESSES REGULIERES DE SAINT AUGUSTIN DE LA CON-

GREGATION DE NOTRE-DAME DE JUPILLE,

de consignée, Sœur Marie Michel, Marie Louise Hartig

renvoie à la Supérieure qui le reconnaît la somme de dix-huit
mille francs français (18.000)

Il est bien entendu que cette somme sera remise à

si elle venait à quitter l'Ordre et ce sans

intérêt et dans les six mois de son départ.

15 Juil 1928

Sœur Marie Michel, Marie Louise Hartig

M. de Jesus

Sup^e

Entre les soussignées

- 1°) La Supérieure *R. M. Marie de Jésus*
- 2°) La Religieuse *M. Edith Fabri*

Il a été convenu ce qui suit:

Pour subvenir aux frais de mon entretien et de ma nourriture

comme religieuse de l'Ordre des CHANOINESSES REGULIERES DE

SAINT AUGUSTIN de la CONGREGATION DE NOTRE-DAME DE JUPILLE,

Je soussignée *Marie Edith Fabri*

remets à la Supérieure qui le reconnaît la somme de *M. E. Fabri*

Vingt cinq mille francs.

Il est bien entendu que cette somme sera remise à *M. Edith*

Fabri _____ si elle venait à quitter l'Ordre

et ce sans intérêts et dans les six mois de son départ.

M. E. Fabri

M. de Jésus
Sup^e

Jupille le 28 Août 1927

entre les consœurs

La Supérieure

La religieuse Sr. Elisabeth de la Trinité (Geneviève Dufour)

La dite sœur a obtenu ce qui suit :

Pour subvenir aux frais de nourriture en pension et de sa confiture comme religieuse

de l'Ordre des Sœurs de la Trinité de Saint Augustin de la Congrégation de Notre-Dame de Jumièges,

Je soussignée Sr. Elisabeth de la Trinité (Geneviève Dufour)

paie à la Supérieure qui le reconnaît la somme de sept mille francs
7000 fr

Il est bien entendu que cette somme sera remise à Geneviève Dufour

si elle venait à quitter l'Ordre et ce sans

intérêt et dans les six mois de son départ.

Sr. Elisabeth de la Trinité
Geneviève Dufour

Jumièges, le 26 Mars 1928

H. de Jésus
Sup^{re}

Laetitia
La soussignée, Soeur Marie Laetitia. Une Patricia O'Donovan.
Chanoinesse Régulière de St. Augustin, demeurant à Ubbergen lez
Nymègue, Hollande, se soumet aux prescriptions du Droit Canon en
ce qui concerne la Dot et déclare que celle-ci revient après
son décès irrévocablement à la Congrégation.

Ubbergen, le 20 juin 1938

M. Laetitia
U. O'Donovan.

M. de Jesus
Sup^r

Entre les soussignées

- 1°) La Supérieure R. de Mère M. de Jésus
- 2°) La Religieuse Gh. van Ormelingen

Il a été convenu ce qui suit:

pour subvenir aux frais de mon entretien et de ma nourriture

comme religieuse de l'Ordre des CHANOINESSES REGULIERES DE

SAINT AUGUSTIN de la CONGREGATION DE NOTRE-DAME DE JUPILLE,

Je soussignée Ghislaine Van Ormelingen

remets à la Supérieure qui le reconnaît la somme de

Vingt cinq mille francs

Il est bien entendu que cette somme sera remise à Ghislaine

van Ormelingen si elle venait à quitter l'Ordre

et ce sans intérêts et dans les six mois de son départ.

G. Van Ormelingen

Jupille, le 1^{er} juillet 1928.

M. de Jésus
Sup^{re}

Entre les soussignées

- 1°) La Supérieure R^{de} M. M. de Jésus
2°) La Religieuse Renée Martin

Il a été convenu ce qui suit:

Pour subvenir aux frais de mon entretien et de ma nourriture

comme religieuse de l'Ordre des CHANOINESSES REGULIERES DE

SAINT AUGUSTIN de la CONGREGATION DE NOTRE-DAME DE JUPILLE,

Je soussignée Renée Martin

remets à la Supérieure qui le reconnaît la somme de

Vingt cinq mille francs

Il est bien entendu que cette somme sera remise à R. Martin

_____ si elle venait à quitter l'Ordre

et ce sans intérêts et dans les six mois de son départ.

R. Martin

Jupille, le 16 août 1928.

M. de Jésus
Sup^{re}

Entre les soussignées

- 1^o) La Supérieure R^{de} M. M. de Jésus
- 2^o) La Religieuse S. de Tugst

Il a été convenu ce qui suit:

Pour subvenir aux frais de mon entretien et de ma nourriture

comme religieuse de l'Ordre des CHANOINESSES REGULIERES DE

SAINT AUGUSTIN de la CONGREGATION DE NOTRE-DAME DE JUPILLE.

Je soussignée *Sirrone de Tugst*.

remets à la Supérieure qui le reconnaît la somme de

prente mille francs

Il est bien entendu que cette somme sera remise à S. de Tugst

_____ si elle venait à quitter l'Ordre

et ce sans intérêts et dans les six mois de son départ.

S. de Tugst.

M. de Jésus

Sup^{re}

Jupille, le 15 Août 1928.

Entre les soussignées

- 1°) La Supérieure R^{de} M. M. de Jésus
- 2°) La Religieuse C. Roersch

Il a été convenu ce qui suit:

pour subvenir aux frais de mon entretien et de ma nourriture

comme religieuse de l'Ordre des CHANOINESSES REGULIERES DE

SAINT AUGUSTIN de la CONGREGATION DE NOTRE-DAME DE JUPILLE.

Je soussignée Christiane Roersch.

remets à la Supérieure qui le reconnaît la somme de

Vingt cinq mille francs

Il est bien entendu que cette somme sera remise à C. Roersch

_____ si elle venait à quitter l'Ordre

et ce sans intérêts et dans les six mois de son départ.

C. Roersch

M. de Jésus
Sup^e

Jupille, le 16 Août 1928.

Entre les soussignées

- 1°) La Supérieure *R. de M. M. de Jésus*
2°) La Religieuse *M. A. Defize (M^{re} de Jésus)*

Il a été convenu ce qui suit:

pour subvenir aux frais de mon entretien et de ma nourriture

comme religieuse de l'Ordre des CHANOINESSES REGULIERES DE

SAINT AUGUSTIN de la CONGREGATION DE NOTRE-DAME DE JUPILLE,

Je soussignée *Marie Antoinette Defize*

remets à la Supérieure qui le reconnaît la somme de

Quinze mille francs.

Il est bien entendu que cette somme sera remise à *M. A. Defize*

_____ si elle venait à quitter l'Ordre

et ce sans intérêts et dans les six mois de son départ.

M. Ant. Defize

M. de Jésus
Sup^{re}

Jupille le 27 Décembre 1928

Entre les soussignées:

1) R. Mère M. de Jesus, supérieure générale des
Chanoinesses de St Augustin de la Congrégation
de Notre Dame de Jupille,

2) Helena Freitas Guimarães, en religion Sr. Maria
da Gloria,

Il a été convenu ce qui suit:

Pour subvenir aux frais de mon entretien
et de ma nourriture comme religieuse de
l'Ordre des Chanoinesses de St Augustin de
la Congrégation de Notre Dame de Jupille,
je soussignée Helena Freitas Guimarães, Sr. Maria
da Gloria, remets à la R. Mère Supérieure,
qui reconnaît l'avoir reçue, la somme de 20
contos de reis.

Il est bien entendu que cette somme me
sera remise si je viens à quitter l'Ordre,
et ce, sans intérêts, dans les six mois de
mon départ.

1) M. de Jesus
Sup^e

2) Helena Freitas Guimarães, Sr. Maria da Gloria

São Paulo, 22 Juin 1935.

Laurent

De ondergeteekende, Soeur M. St Laurent, Olanderkerfoot,
Chanoinesse de St. Augustin, wonende te São Paulo,
onderwerpt zich bij deze aan de bepalingen van het Kerkelijk Recht
inzake de Dotatiegelden en verklaart dat dientengevolge bij haar
overlijden deze gelden onherroepelijk aan de Congregatie vervallen.

Aldus opgemaakt en geteekend

te São Paulo den 21 Januari 1959

Olanderkerfoot
M. St Laurent

M. de Jesus
Sup^r

Entre les soussignées

1^{re}) La Supérieure

2^{re}) La Religieuse Marie Dubois (Sœur Marie Thamey)

Il a été convenu ce qui suit :

pour subvenir aux frais de son entretien et de sa nourriture comme reli-

gieuse de l'Ordre des CHANOINESSES REGULIERES DE SAINT AUGUSTIN DE LA CON-

GRÉGATION DE NOTRE-DAME DE JUPILLE.

Je soussignée Marie Dubois

remets à la Supérieure qui le reconnaît la somme de vingt mille
francs français

Il est bien entendu que cette somme sera remise à Marie Dubois

si elle venait à quitter l'Ordre et ce sans

intérêt et dans les six mois de son départ.

M Dubois

S^{re} Marie Thamey

Jupille, le 28 septembre 1930.

J. de Jesus
Sup^{re}

Entre les soussignées

1^{re} La Supérieure

2^{re} La Religieuse Lucie Iseroghel (S^r S^r Philippe)

Il a été convenu ce qui suit :

Pour subvenir aux frais de son entretien et de sa nourriture comme reli-

gieuse de l'Ordre des CHANOINESSES REGULIERES DE SAINT AUGUSTIN DE LA CON-

gregation de NOTRE-DAME DE JUPILLE,

Je soussignée Lucie Iseroghel

remets à la Supérieure qui le reconnaît la somme de Vingt cinq mille francs !

Il est bien entendu que cette somme sera remise à Lucie Iseroghel

si elle venait à quitter l'Ordre et ce sans

intérêt et dans les six mois de son départ.

Lucie Iseroghel
S^r M. S^r Philippe

M. de Jesus
Sup^{re}

Jupille, 13 - 11 - 1930

Entre les soussignées

1°) La Supérieure

2°) La Religieuse

Henriette Roscal de Réal / P. Marie Geneviève de Jésus

Il a été convenu ce qui suit :

Pour subvenir aux frais de mon entretien et de ma nourriture comme reli-

gieuse de l'Ordre des CHANOINESSES REGULIERES DE SAINT AUGUSTIN DE LA CON-

GRÉGATION DE NOTRE-DAME DE JUPILLE,

Je soussignée Henriette Roscal de Réal / P. Marie Geneviève de Jésus /

remets à la Supérieure qui le reconnaît la somme de dix mille francs

Il est bien entendu que cette somme sera remise à Henriette Roscal de Réal

si elle venait à quitter l'Ordre et ce sans intérêt et dans les six mois de son départ.

Henriette Roscal de Réal

Jupille . 8 Janvier 1931

P. de Jésus
Sup^e

entre les consignées

La Supérieure

La Religieuse Sr. S^t Thaddée - R. Hilfiker

Il a été convenu ce qui suit :

Pour subvenir aux frais de son entretien et de sa nourriture comme reli-

gieuse de l'Ordre des CHANOINESSEES REGULIERES DE SAINT AUGUSTIN DE LA CON-

gregation de NOTRE-DAME DE JUPILLE,

La consignée Sr. S^t Thaddée - R. Hilfiker

remets à la Supérieure qui le reconnaît la somme de 20000 frs.
vingt mille francs

Il est bien entendu que cette somme sera remise à

si elle venait à quitter l'Ordre et ce sans

intérêt et dans les six mois de son départ.

Sr. S^t Thaddée.

R. Hilfiker

Jupille, le 19. III. 29.

J. de Jéhu

Sup^{re}

entre les soussignées

La Supérieure

La Religieuse *Sœur St Louis Lida Chiery*

Il a été convenu ce qui suit :

Par subvenir aux frais de son entretien et de sa nourriture comme reli-

gieuse de l'Ordre des CHANOINESSES RÉGULIÈRES DE SAINT AUGUSTIN DE LA CON-

GRÉGATION DE NOTRE-DAME DE JUPILLE,

La soussignée *Sœur St Louis Lida Chiery*

reçoit à la Supérieure qui le reconnaît la somme de *cing mille francs français (5.000)*

Il est bien entendu que cette somme sera remise à *Sœur St Louis*

Lida Chiery si elle venait à quitter l'Ordre et ce sans

intérêt et dans les six mois de son départ.

4 Septembre 1930.

S. St Louis

L. Chiery

M. de Jésus
Sup^{re}

Entre les soussignées

1^{re} La Supérieure

2^{de} La Religieuse Sœur Marie du St Esprit Elisabeth de la Bourdonnaye.

Il a été convenu de qui suit :

Pour subvenir aux frais de mon entretien et de ma nourriture comme reli-

gieuse de l'Ordre des CHANOINESSEES REGULIERES DE SAINT AUGUSTIN DE LA CON-

GRÉGATION DE NOTRE-DAME DE JUPILLÉ,

Je soussignée Sœur Marie du St Esprit Elisabeth de la Bourdonnaye

reçoit de la Supérieure qui le reconnaît la somme de vingt mille

francs français (20.000)

Il est bien entendu que cette somme sera remise à Elisabeth de la Bourdonnaye

si elle venait à quitter l'Ordre et ce sans

intérêt et dans les six mois de son départ.

Sœur Marie du St Esprit Elisabeth de la Bourdonnaye

9 avril 1931

Jr. de Jésus
Sup^{re}

ENTRE LES SOUSSIGNÉES.

La Supérieure
La Religieuse

St. Inês de Jesus - M. Cecilia Coelho Pereira Leite

Il a été convenu ce qui suit:

Pour subvenir aux frais de mon entretien et de ma nourriture
comme religieuse de l'Ordre des CHANOINESSES DE SAINT AUGUSTIN DE
LA CONGREGATION DE NOTRE DAME DE JUPILLE,

Je soussignée St. Inês de Jesus - M. Cecilia Coelho Pereira Leite
remets à la Supérieure qui le reconnaît la somme de 4:000 \$ 000
quatro contos de reis.

Il est bien entendu que cette somme sera remise à M. Cecilia
Pereira Leite si elle venait à quitter l'Ordre et ce sans
intérêts et dans les six mois de son départ.

M. Cecilia Coelho Pereira Leite
en religion St. Inês de Jesus

St. Inês de Jesus
Sup^r

entre les soussignées

La Supérieure

et la religieuse L^e M. L^e Georges (Marie-Térèse Van der Wielen)

et ont convenu ce qui suit :

La Supérieure aura à solder aux frais de son entretien et de sa nourriture comme reli-

gieuse de l'Ordre des CHANOINERES REGULIERES DE SAINT AUGUSTIN DE LA CON-

GRÉGATION DE NOTRE-DAME DE JUPILLE,

la somme de L^e M. L^e Georges (Marie-Térèse Van der Wielen)

de cinquante mille francs

Il est bien entendu que cette somme sera remise à L^e M. L^e Georges (Marie-Térèse Van der Wielen)

si elle venait à quitter l'Ordre et ce sans

intérêt et dans les six mois de son départ.

L^e Marie L^e Georges . Marie-Térèse Van der Wielen

M. de Jesus

Sup^e

Jupille le 1 novembre 1921.

Entre les soussignées :

Révérende Mère Marie de Jésus, supérieure générale des
Chanoinesses de St. Augustin de la Congrégation de Notre
Dame de Jupille
M. Evangelina de Almeida Sampaio, en religion S. M. Thérèse
ici convoquée ce qui suit :

Pour subvenir aux frais de mon entretien et de ma
éducation comme religieuse de l'Ordre des Chanoinesses
de St. Augustin de la Congrégation de Notre Dame de
Jupille, je soussignée M. Evangelina de Almeida Sampaio,
S. M. Thérèse, remets à la Révérende Mère Supérieure,
reconnait l'avoir reçue, la somme de 20 contos de reis.
Il est bien entendu que cette somme me sera
remise si je viens à quitter l'Ordre, et ce, sans
délai, dans les six mois de mon départ.

M. de Jésus
Sup^{re}

M. Evangelina de Almeida Sampaio
S. M. Thérèse

22 juin 1935

entre les consuevances

La Supérieure

La Religieuse

L. Maria Aparecida

Il a été convenu ce qui suit :

pour subvenir aux frais de son entretien et de sa nourriture comme religieuse de l'Ordre des CHANOINESSEES REGULIERES DE SAINT AUGUSTIN DE LA CON-

GRÉGATION DE NOTRE-DAME DE JUPILLE,

de consuevance

L. Maria Aparecida - Maria Salomé Ferreira

passés à la Supérieure qui le reconnaît la somme de 15 contos ou 22.500fr.

quinze contos ou vingt deux mille cinq cents francs

Il est bien entendu que cette somme sera remise à Maria Salomé

Ferreira

si elle venait à quitter l'Ordre et ce sans

intérêt et dans les six mois de son départ.

Maria Salomé Ferreira

en religion L. Maria Aparecida

Fr. de Jesus
Sup.

Entre les soussignées

1^{re} La Supérieure

2^{re} La religieuse *Mari-Eve Collard (Sœur M. St Julien)*

Il a été convenu ce qui suit :

Pour subvenir aux frais de son entretien et de sa nourriture comme reli-

gieuse de l'Ordre des CHANOINESSEES REGULIERES DE SAINT AUGUSTIN DE LA CON-

VENTION DE NOTRE-DAME DE JUPILLE,

La soussignée *Mari-Eve Collard*

paie à la Supérieure qui le reconnaît la somme de *trente mille francs*,

Il est bien entendu que cette somme sera remise à *Mari-Eve Collard*

si elle venait à quitter l'Ordre et ce sans

intérêt et dans les six mois de son départ.

Mari-Eve Collard

S. M. St Julien

M. de Jesus

Sup^e

Jupille, 12 septembre 1933

Entre les soussignées

1^{re} La Supérieure

2^{re} La Religieuse

Mari-Louise Gagne. (P. H. Robert)

Il a été convenu ce qui suit :

Pour subvenir aux frais de son entretien et de sa nourriture comme reli-

gieuse de l'Ordre des CHANOINESSES REGULIERES DE SAINT AUGUSTIN DE LA CON-

GREGATION DE NOTRE-DAME DE JUPILLE,

Je soussignée *Mari-Louise Gagne. (P. H. Robert)*

remets à la Supérieure qui le reconnaît la somme de *trente mille francs.*

Il est bien entendu que cette somme sera remise à *Mari-Louise Gagne.*

si elle venait à quitter l'Ordre et ce sans

intérêt et dans les six mois de son départ.

Mari-Louise Gagne

J. de Jésus

Sup^{re}

Jupille. 4 février 1934

entre les coussins

Sœur J^r Bruno (Marguerite May)

la supérieure
la supérieure

lequel on veut ce qui suit :

lequel on veut aux frais de son entretien et de sa nourriture comme suit

lequel on veut de l'Ordre des CHANOINES REGULIERS DE SAINT AGUSTIN DE L'ORDRE

lequel on veut de NOTRE-DAME DE JUPILLE.

Sœur J^r Bruno (Marguerite May)

lequel on veut à la Supérieure qui le reconnaît la somme de 50.000 francs français
cinquante mille francs français

il est bien entendu que cette somme sera remise à Marguerite May

si elle vient à quitter l'Ordre et ce sans

intérêt et dans les six mois de son départ.

J^r J^r Bruno
Marguerite May

Jupille 12 Septembre 1933

M. de
Sup^r

Entre les soussignées

1. La Supérieure

2. La Religieuse L. M. H. Bernadette (Maria de Lourdes Ferreira)

Il a été convenu ce qui suit :

Pour subvenir aux frais de son entretien et de sa nourriture comme reli-

gieuse de l'Ordre des CHANOINESSE, REGULIERES DE SAINT AUGUSTIN DE LA JO-

CONGREGATION DE NOTRE-DAME DE JUPILLE.

La soussignée L. M. H. Bernadette (Maria de Lourdes Ferreira)

reçoit de la Supérieure qui le reconnaît la somme de huit mille francs

Il est bien entendu que cette somme sera remise à M. de Lourdes Ferreira

si elle venait à quitter l'Ordre et ce sans

intérêt et dans les six mois de son départ.

L. M. H. Bernadette

Maria de Lourdes F

M. de Jesus

Sup

Jupille, le 21 Mai 1934

entre les soussignées

1^{re} La supérieure

2^{de} La religieuse

Sœur Maria Zelia (Maria Celeste Ferreira)

ont été convenus ce qui suit :

Pour subvenir aux frais de son entretien et de sa nourriture comme religieuse de l'Ordre des CHANOINESSES RÉGULIÈRES DE SAINT AUGUSTIN DE LA CON-

GRÉGATION DE NOTRE-DAME DE JUPILLÉ,

de soussignée Sœur Maria Zelia (Maria Celeste Ferreira)

remets à la Supérieure qui le reconnaît la somme de trente mille francs

Il est bien entendu que cette somme sera remise à Sœur Maria Zelia (Maria Celeste Ferreira)

si elle venait à quitter l'Ordre et ce sans

intérêt et dans les six mois de son départ.

Sœur Maria Zelia (Maria Celeste Ferreira)

Le dix-neuf août 1935

M. de Jesus
Sup^{re}

Entre les soussignées

1^{re}) La Supérieure

2^{re}) La Religieuse

Françoise Hanquet (S^{re} Marie Lucie)

Il a été convenu ce qui suit :

Pour subvenir aux frais de mon entretien et de ma nourriture comme reli-

gieuse de l'Ordre des CHANOINESSEES REGULIERES DE SAINT AUGUSTIN DE LA CON-

GRÉGATION DE NOTRE-DAME DE JUPILLE,

Je soussignée Françoise Hanquet

renets à la Supérieure qui le reconnaît la somme de Trente mille francs

Il est bien entendu que cette somme sera remise à Françoise Hanquet

si elle venait à quitter l'Ordre et ce sans

intérêt et dans les six mois de son départ.

Françoise Hanquet

(S^{re} Marie Lucie)

Jupille. 30 Décembre 1934

Jh. de Jesus
Sup^{re}

Entre les soussignées

1^{re}) La Supérieure

2^{re}) La Religieuse Sr. Maria de Lourdes (Mari de Almeida Reis)

Il a été convenu ce qui suit :

Pour subvenir aux frais de mon entretien et de ma nourriture comme reli-

gieuse de l'Ordre des CARMELITES DE SAINT AUGUSTIN DE LA CONGREGATION

Notre-Dame de Jupille,

Je soussignée Sr. Maria de Lourdes (Mari de Almeida Reis)

remets à la Supérieure qui le reconnaît la somme de 20.000 \$ ou 35.000 fr.
(vint mille dollars ou trente cinq mille francs)

Il est bien entendu que cette somme sera remise à Mari de Almeida
Reis

si elle venait à quitter l'Ordre et ce sans in-

térêts et dans les six mois de son départ.

M. de Jesus
Sup^r

Mari de Almeida Reis

En religion Sr. Maria de Lourdes.

Entre les soussignées

1° La Supérieure

2° La Religieuse *Chujoko Yoshida (Sœur Maria Yuki)*

Il a été convenu ce qui suit :

Par subvenir aux frais de son entretien et de sa nourriture comme reli-

gieuse de l'Ordre des CHANOINESSES REGULIERES DE SAINT AUGUSTIN DE LA CON-

GRÉGATION DE NOTRE-DAME DE JUPILLE,

Je soussignée *Chujoko Yoshida*

remets à la Supérieure qui le reconnaît la somme de neuf mille quatre cents francs
(français).

Il est bien entendu que cette somme sera remise à *Chujoko Yoshida*

si elle venait à quitter l'Ordre et ce sans

intérêt et dans les six mois de son départ.

Chujoko Yoshida

Sœur Maria Yuki

M. de Jésus
Sup^e

Jupille, 10 janvier 1937

ENTRE LES SOUSSIGNÉES:

1^{re} La Supérieure
2^{de} La Religieuse

L. Maria Olivia - Cilia C. Pereira Leite

Il a été convenu ce qui suit:

Pour subvenir aux frais de mon entretien et de ma nourriture
comme religieuse de l'Ordre des CHANOINESSES DE SAINT AUGUSTIN DE
LA CONGREGATION DE NOTRE DAME DE JUPILLE,

Je soussignée L. Maria Olivia - Cilia C. Pereira Leite
remets à la Supérieure qui le reconnaît la somme de 4:000
4 contos

Il est bien entendu que cette somme sera remise à Cilia C. Pe-
reira Leite si elle venait à quitter l'Ordre et ce sans
intérêts et dans les six mois de son départ.

Cilia Coelho Pereira Leite

en religion L. Maria Olivia

M. de Jesus
Sup.

Entre les soussignées

1^{re}) La Supérieure

2^{re}) La Religieuse *Suzanne Chabre (Sœur M^{lle} Bénigne)*

Il a été convenu ce qui suit :

Pour subvenir aux frais de son entretien et de sa nourriture comme reli-

gieuse de l'Ordre des CHANOINESSES REGULIERES DE SAINT AUGUSTIN DE LA COM-

MUNITE DE NOTRE-DAME DE JUPILLE,

Je soussignée *Suzanne Chabre*

remets à la Supérieure qui le reconnaît la somme de *sept mille francs français*

Il est bien entendu que cette somme sera remise à *Suzanne Chabre*

si elle venait à quitter l'Ordre et ce sans

intérêt et dans les six mois de son départ.

Suzanne Chabre

M^{lle} Bénigne

M. de Jussieu

Sup^{re}

Jupille, le 2 septembre 1937.

